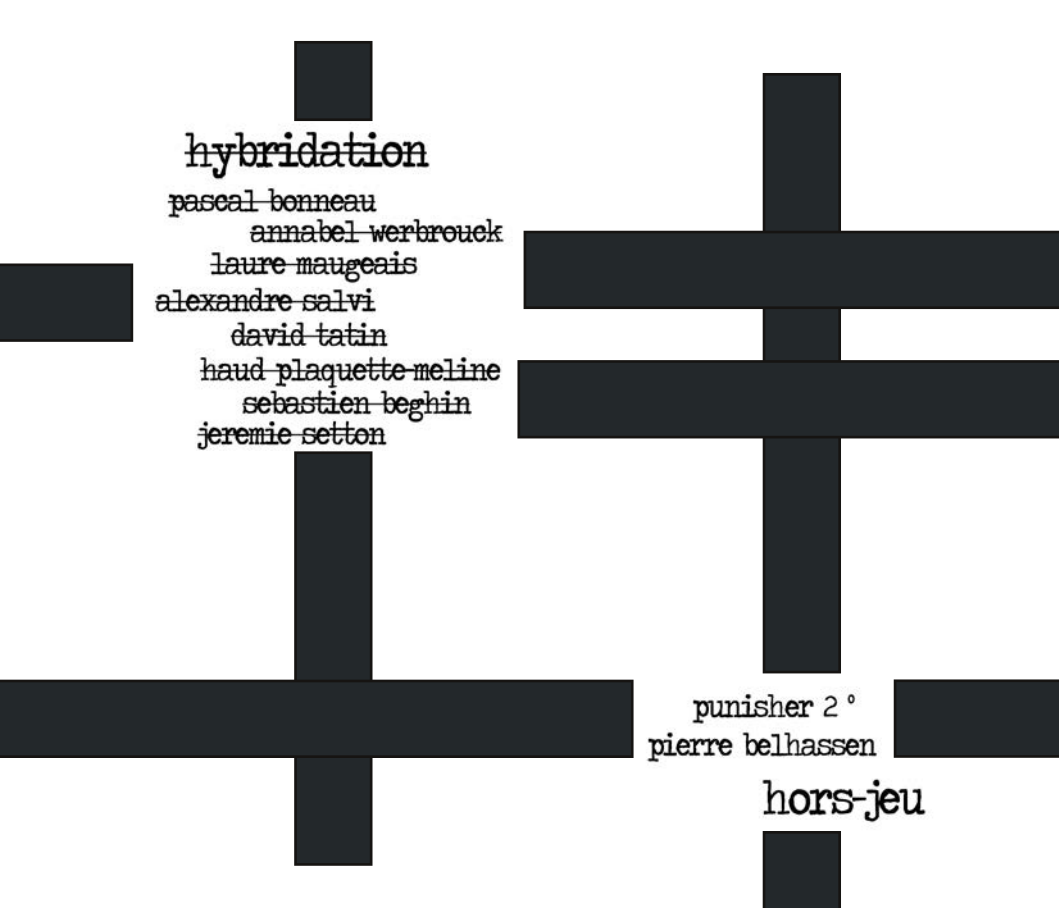


#03

Dilengo



hybridation

~~pascal bonneau~~

~~annabel werbrouck~~

~~laure maugéais~~

~~alexandre salvi~~

~~david tatin~~

~~haud plaquette meline~~

~~sebastien begin~~

~~jeremie setton~~

punisher 2 °
pierre belhassen

hors-jeu

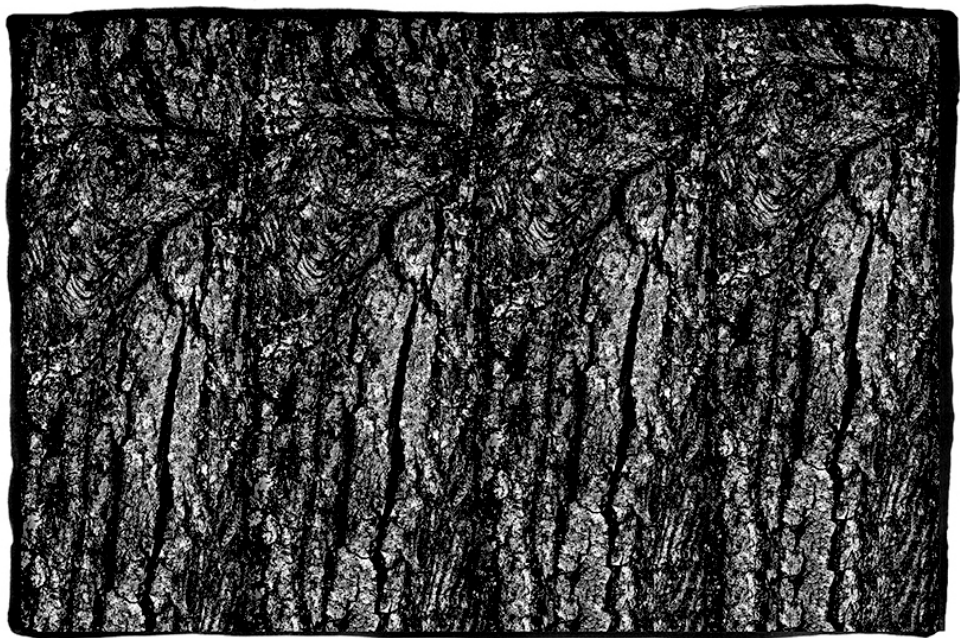


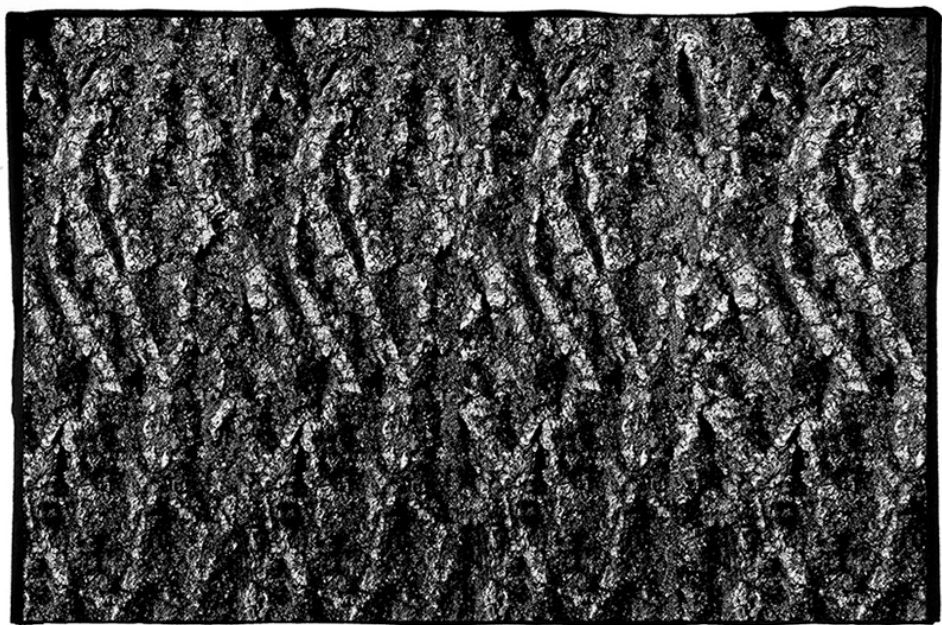
sommaire

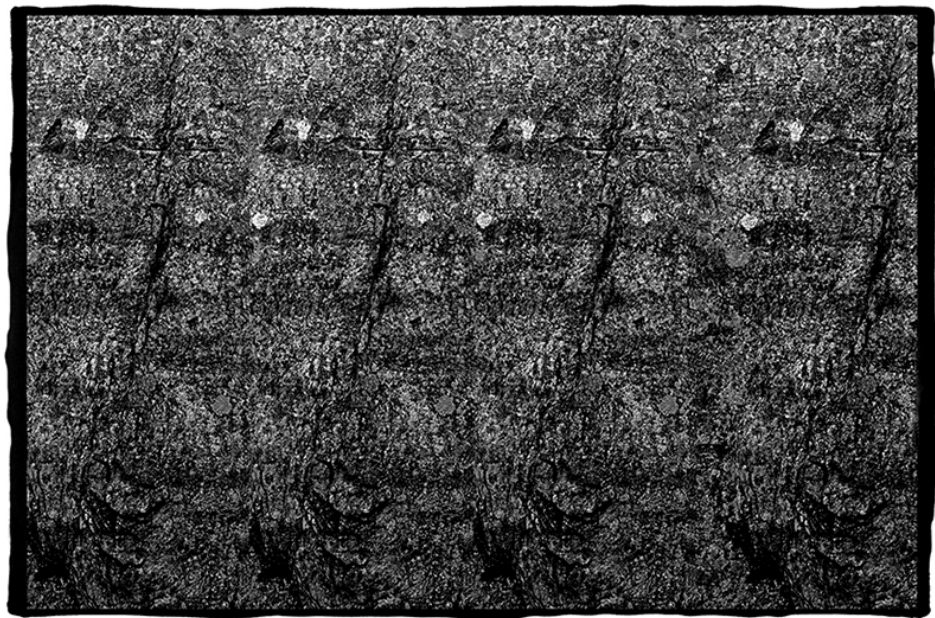
Dilengo

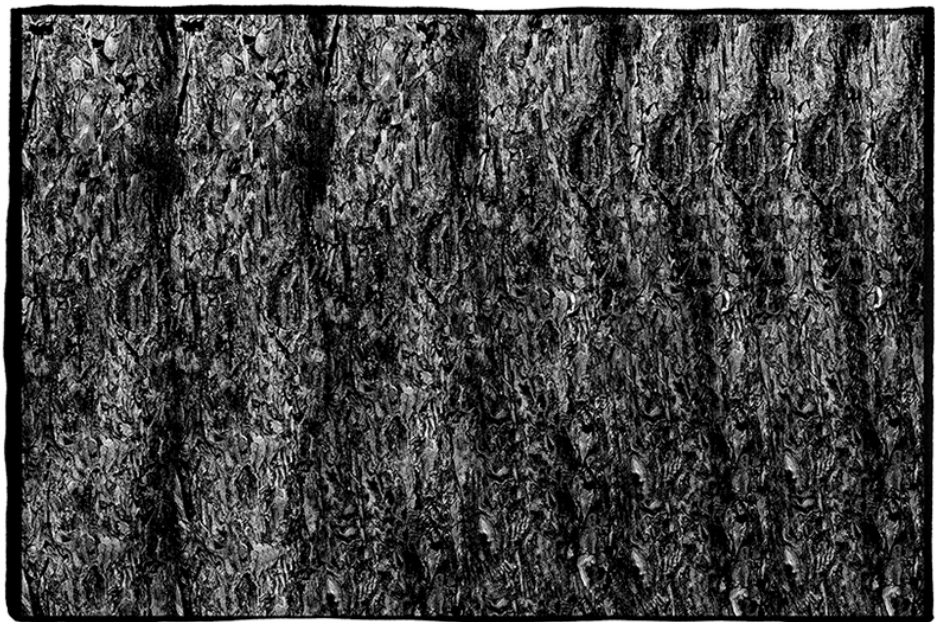
natures
contemplations

pascal bonneau

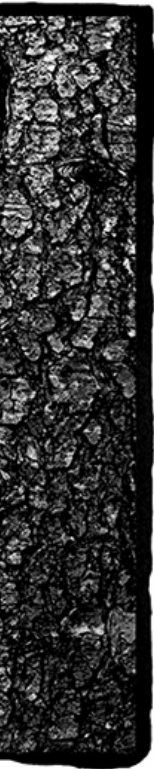












Série I : EMPREINTES

01-CHÊNE - 2011-2013 - Platine-palladium sur papier Vélín 56x76 cm

02-FRÊNE - 2011-2013 - Platine-palladium sur papier Vélín 56x76 cm

03-HÊTRE - 2011-2013 - Platine-palladium sur papier Vélín 56x76 cm

04-PIN NOIR - 2011-2013 - Platine-palladium sur papier Vélín 56x76 cm

05-MELEZE DORE - 2011-2013 - Platine-palladium sur papier Vélín 56x76 cm





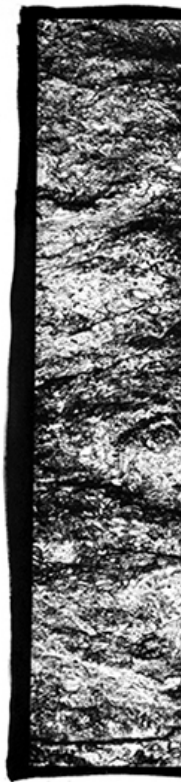
01-CALCAIRE I - 2011-2013 - Platine-palladium sur papier Vélin 56x76 cm

02-CALCAIRE II - 2011-2013 - Platine-palladium sur papier Vélin 56x76 cm

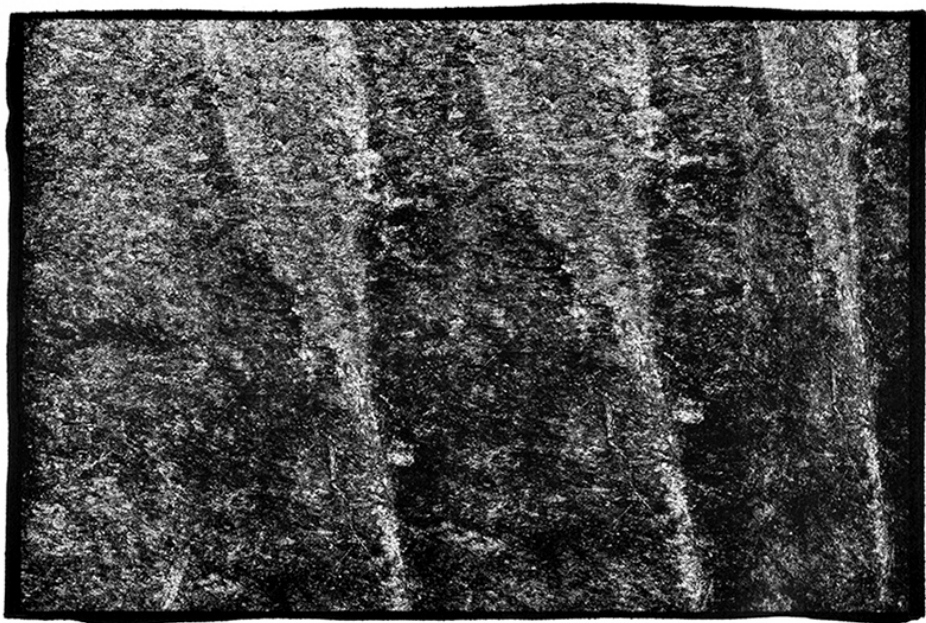
03-CALCAIRE III - 2011-2013 - Platine-palladium sur papier Vélin 56x76 cm

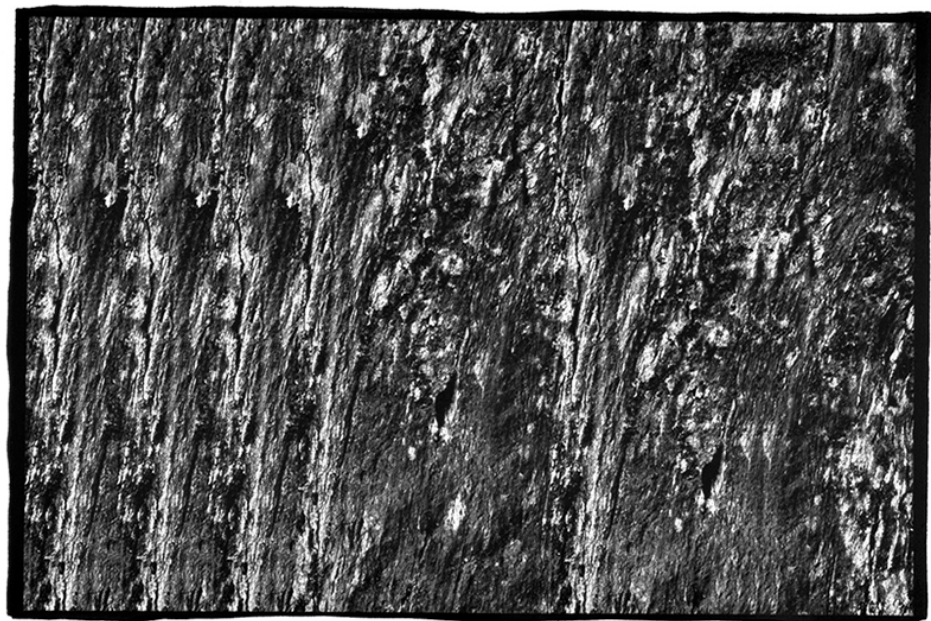
04-SCHISTE I - 2011-2013 - Platine-palladium sur papier Vélin 56x76 cm

05-SCHISTE II - 2011-2013 - Platine-palladium sur papier Vélin 56x76 cm









Rendez-vous à l'atelier. Accueillant, chaleureux, volontiers rigolard et amateur de rugby : l'homme est grand, sa voix posée. Par dessus les verres teintés on perçoit le regard acéré d'un homme peu porté à lâtermoier. Il respire celui dont la pratique ne se paie pas de mots. C'est la seconde fois qu'il me reçoit.
Aujourd'hui : entretien avec Pascal Bonneau.

~~Pascal, je te remercie de me re-recevoir. Voudrais tu te présenter un peu, nous dire quelques mots sur tes débuts, ton parcours ?~~

C'est assez chaotique. En fait j'ai toujours été attiré par la photographie, je ne sais pas pourquoi mais c'est comme ça. Personne chez moi ne faisait de photographie. Je me suis trouvé à la sortie de l'école à faire le géomètre. Pendant mes cinq ans d'études, j'ai beaucoup aimé Pythagore, son carré de l'hypoténuse, son angle droit et cetera ; mais dans la pratique j'ai trouvé ça extrêmement ennuyeux. Et puis j'étais ailleurs, j'étais toujours ailleurs. Quand je regardais dans les théodolites : je filmais.

En fait ce qui m'intéressait beaucoup dans l'image au tout départ, c'était la photographie, mais c'était aussi ce que j'appelle « l'image qui bouge et qui parle ». J'ai fait une petite formation en cinéma 16mm. Mais les coûts de production à l'époque étaient considérables et nous n'avions pas les moyens dans la maison de jeune où j'étais. Il se trouve qu'il y avait un labo photo.

Je suis rentré dans le labo et je n'en suis quasiment jamais ressorti.

J'avais dix-huit, vingt ans, je me voyais déjà grand reporter - le mythe quoi - et puis à regarder mes planches contacts - je me suis dit qu'il valait mieux tout arrêter. [rires]

Comme je me trouvais bien au labo, j'ai commencé à faire des tirages pour des copains, puis ça c'est enchaîné et je suis devenu tireur professionnel.

~~Tu préfères la prise de vue au tirage, ou tu préfères vraiment le travail en labo ?~~

J'ai vraiment aimé le labo et ça reste toujours quelque chose qui est très, très important. Parce que c'est là où l'on met une image sur un papier. C'est là que l'on met ce que l'on a dans la tête sur le papier. Je n'ai pas fait de prise de vue durant une très longue période. C'était une sorte de frustration mais à cette époque je travaillais chez Picto et je n'avais guère le temps.

~~Grosses journées ?~~

Oui. Et très peu payées.

~~Je n'aurais pas cru. Je pensais qu'un tireur Picto gagnait très bien sa vie.~~

Non. J'ai quitté Picto et Paris par la même occasion. Je commençais à en avoir un peu assez d'être enfermé, je ne voyais pas le soleil. L'hiver on commençait : il faisait nuit ; on finissait : il faisait nuit. Voilà. Je ne regrette rien car j'y ai fait des belles rencontres comme celles de Pierre Cassmann et Voya Mitrovich avec lesquels j'ai appris énormément. Et puis avoir des négatifs de Doisneau, HCB ou Koudelka à tirer - ça ne se refuse pas !

~~Donc tu as commencé à t'intéresser directement aux procédés anciens, et tu t'y es attaqué par le grand format, sans passage par le 24x36 ou le moyen format ?~~

Après ces années passées chez Picto à tirer du 24x36 à longueur de journée j'avais envie d'autres choses. Autre chose que le 24x36, j'en ai fait comme tout le monde. Le tirage noir et blanc sur papier argentique m'a plu pendant très longtemps. Les procédés anciens sont un long cheminement. Il y a eu des lectures dans quelques revues photographiques qui me faisaient rêver. Mais la rencontre déterminante au milieu des années 80 fut celle avec Jean-Pierre et Claudine Sudre à Lacoste.

Des gens qui faisaient référence dans les procédés anciens. Ils étaient adorables, d'une gentillesse et d'une compétence à toute épreuve. Je participais alors à un stage de virage avec deux autres personnes. J'ai vu pour la première fois des tirages à l'albumine, des kallitypies (simili-platine), des platinotypes.

Je n'avais jusqu'alors rien vu d'aussi beau.

J'avais à peine 30 ans et je découvrais la photographie. C'est de cette semaine passée à Lacoste que j'ai compris qu'auparavant je n'avais rien vu mais que c'était là ce chemin que je prendrai.

Et puis la prise de vue. J'ai toujours rêvé d'en faire mais en grand format parce que les procédés anciens se tirent par contact, il faut un négatif de bonne dimension. Alors je m'y suis remis véritablement quand je me suis acheté ma première chambre 20x25.

Là j'ai commencé véritablement à faire des photographies.

Pour les lecteurs et lectrices qui ne connaissent pas la famille Sudre, voici quelques liens :

<http://www.lm-lyon.fr/expo/11/sudre/presentation.php>

<http://www.lm-lyon.fr/expo/11/sudre/biographie-claudine-sudre.php>

~~Mais ta vision, c'était le grand format-~~

Oui. Parce que, quand j'y repense, ce qui m'a véritablement amené à la photographie, c'est tout le courant pictorialiste et notamment Stieglitz et Steichen. Ce sont aussi les grands paysagistes américains, Adams, Weston, Minor White, et bien d'autres. La prise de vue à la chambre - négatif grand format - donne un tirage contact - petit format - j'aime bien cette contradiction. Je n'ai plus envie d'agrandir.

~~Et directement au Platine-Palladium ?~~

Pas tout à fait, mais c'était quand même le but. Je savais qu'il fallait que je passe, pour un tas de raisons et notamment financières, par d'autres techniques afin de comprendre un certain nombre de choses. Donc j'ai commencé par la gomme bichromatée, la gélatine bichromatée, le cyanotype parce que ça n'est pas cher. Ça m'a appris pas mal de choses quant au choix des papiers, au couchage de la solution sensible etc. Ensuite j'ai continué avec le nitrate d'argent, le procédé Van-Dick, la kallitypie, et je suis passé au platine palladium.

Pourquoi le platine ?

Parce que c'est le mythe et puis Claudine Sudre nous en avait tellement parlé... Et c'est vrai que quand on voit ça...

What else ?

En termes de rendu y trouves-tu quelques choses que tu ne trouvais pas dans les autres procédés ?

Le rendu est incomparablement plus beau que ce qu'on peut avoir en argentique. Les tonalités et la gamme de gris y sont beaucoup plus étendues. On a une richesse, une profondeur et une présence d'image absolument incomparable à l'argentique baryté notamment. Le platine et le palladium sont des métaux totalement inaltérables, comme l'or.

Dirais-tu que le baryté d'aujourd'hui, n'est plus tout à fait au niveau du baryté de l'époque ?

Oui.

Quand on voit les tirages des années soixante, on a l'impression que ça n'a rien à voir...

Non, ça n'a plus rien à voir. C'est ce qui m'a un peu dégouté du tirage argentique, et ce qui m'a fait arrêter. Il y a une « Mac-Donaldisation » qui s'est faite, un nivellement par le bas. Ça ne me convient pas. Ça fait des années que j'ai arrêté le tirage baryté argentique.

Nous présentons dans ce numéro trois séries de ta production, Empreintes, Marines et Poivrons. Il se trouve que l'ordre alphabétique est aussi l'ordre chronologique. Accepterais-tu de nous en parler un peu ou préfères-tu laisser tes images le faire ?

La série « Empreintes », c'est la suite des assemblages que j'avais faits précédemment. A l'époque je cherchais autre chose que le paysage mono-négatif, qu'on trouve par exemple sur mon site dans la galerie « Archives ». Je voulais, en assemblant des négatifs, créer d'autres paysages.

Essayer d'embarquer les gens vers d'autres choses, d'autres voyages.

Dans la série des assemblages Cannes au Lavandou « variation I » comporte sept négatifs différents que j'ai juxtaposés. Je suis allé couper les cannes, j'ai mis ça contre une haie, et je me suis simplement servi du décentrement horizontal du corps arrière de ma chambre. Chaque négatif suivant reprend un élément du négatif précédent. Ça crée une perturbation visuelle, c'est à partir de ce moment là que je me suis demandé si je pouvais aller plus loin dans ce sens.

La série « Empreintes » est née comme ça : je me sers d'un ou deux négatifs, pas plus, pour recréer totalement une image avec Photoshop. Donc on n'a plus cette séparation entre négatifs et on est davantage dans un imaginaire total, dans la création de paysages qui pourraient être plausibles en tout cas.

~~La série Empreintes c'est celle qui marque à la fois l'introduction et l'apport de l'outil informatique dans ta production ?~~

C'est une des possibilités qui sont offertes par les outils informatiques, oui.

~~Tu avais commencé à utiliser le numérique avant, ou ça t'es venu par la nécessité de faire la série des Empreintes ?~~

Dans la mesure où j'ai cherché à faire autre chose effectivement, l'outil m'a aidé. Je ne sais pas si je réponds bien à la question ?

~~Oui, la question porte sur l'apport de l'outil informatique pour quelqu'un qui a, comme toi, toute la maîtrise des techniques traditionnelles. Est-ce que tu aurais pu le faire sans, et à quel moment tu t'es dit : « je passe dans l'informatique » ?~~

Ca aurait pu se faire par des collages, d'ailleurs ça s'est fait... Mais là ça nécessite quand même des manipulations assez importantes, et ensuite des contretypes et des retirages. Ce qui compte c'est en fait ce qu'on a dans la tête, ce qu'on montre. Photoshop m'a permis de créer plus aisément ce que je cherchais. C'est un outil parmi d'autres. Pas une fin en soi.

~~Ça c'était bien avant tes scannotypes ?~~

C'est une bonne question. C'était à peu près en même temps.

Comment en es-tu arrivé aux scannotypes ?

Je cherchais à faire des images très différentes, donc je cherchais des idées, je bidouillais.

Un jour j'ai ramassé une brindille et je me suis dit « je vais la poser sur le scan ». J'ai envoyé le scan, j'ai trouvé ça pas trop mal, et puis je me suis rendu compte qu'il y avait des choses intéressantes, il y a une profondeur de champ assez étonnante, sans ratapage sur Photoshop. La lumière est aussi intéressante dans la mesure où elle est linéaire, tout à fait constante. J'ai toujours eu envie de faire des natures mortes, mais pas comme dans la peinture, parce que je ne suis pas peintre, et pas comme en photographie, c'est à dire sur une table avec un fond, des fils à l'ash, des lumières chiadées pendant des heures. J'ai rien contre, mais ce n'était pas ce que je voulais. Je voulais des choses en lévitation. Le travail de Toni Catany m'a beaucoup inspiré. Son traitement de la lumière et la sobriété de ses compositions.

Alors j'ai scanné des objets beaucoup plus en relief et là je me suis aperçu qu'on avait facilement dans les 3 voire 4 centimètres de profondeur de champ, ce qui est assez considérable - pour un scan en tout cas - et avec une diffusion de la lumière, comme si il avait un envahissement des noirs sur les contours de l'objet. La série « Still Life » est comme ça. Des végétaux scannés puis retravaillés sur Photoshop. Tout ce que je fais à partir des scannotypes ou de la série « Empreintes » n'existent ensuite qu'en tirages au platine-palladium ou alors ce sont des copies numériques, vendues comme telles dans un format plus petit, faites à partir du scan du premier tirage au Palladium.

~~Donc tu ne tires jamais autrement qu'au palladium ?~~

Non, mon imprimante ne me sert qu'à fabriquer les négatifs jets d'encre dont j'ai besoin.

Un tirage jet d'encre sur papier, aussi bien fait soit-il, ne sera jamais qu'un objet bluffant.

Si je faisais du 100% numérique - pourquoi pas ? - mais ce n'est vraiment pas mon truc.

~~Tu continues tes activités de tireur ?~~

Je fais des tirages pour d'autres photographes, oui, mais essentiellement des tirages platine palladium.

~~Plus de tirages argentiques ?~~

Non sauf pour un copain ou deux, comme ça. Mais là, ce n'est plus de la clientèle, c'est pour les amis.

~~Du tout ?~~

Non non. J'ai été en overdose totale et puis je ne retrouve pas le plaisir de tirer sur les papiers du commerce. J'ai beaucoup aimé le Record-Rapid et le Portrigo-Rapid de chez Agfa - mais ces papiers ont disparu. Quand on découvre le tirage au platine-palladium, il est rare qu'on revienne vers l'argentique. Au début de mon aventure avec ce procédé, j'ai lu un article sur Frederick Evans (1853-1943), photographe anglais connu pour ses photographies de cathédrales et un grand maître du tirage au platine. Durant la première guerre mondiale, les cours du platine s'envolent et les fabricants de papiers au platine comme Kodak et la « Platinotype Company » cessent leur production en 1916 et 1917. Frederick Evans s'est donc tourné vers les papiers argentiques. Au bout de quelques temps, il a tout arrêté parce qu'il ne retrouvait pas la qualité de ses tirages au platine. Il faut voir ces deux types de tirage pour mieux comprendre sa décision.

~~Question standard chez Dilen-
go : si tu en portes un, quel
regard portes-tu sur la photo-
graphie contemporaine ?~~

Quais. Je n'ai pas de regard. Parce que, qu'est-ce qu'on entend par photographie contemporaine ? Les photographies de villes... ce qu'on appelle le paysage urbain : j'y vois toujours la même ville... Les mêmes parkings... Les mêmes angles d'attaques... Ça pourrait être Marseille, Bordeaux, Lyon... Des villes de nulle part.

~~C'est peut-être que les villes
sont toutes pareilles ?~~

Je ne pense pas quand même. Les banlieues oui, les zones commerciales oui... Mais il y a peut-être autre chose à faire dans les villes. Moi, la ville, j'y suis parce que je ne peux pas faire autrement, mais ce n'est pas mon trip. Je la subis plus que je ne l'apprécie. Maintenant, il n'y a pas que ça dans la photographie contemporaine mais je n'ai certainement pas toutes les clefs...

Question réservée aux pratiquants de plus de quarante ans : Tu portes quel regard sur la nouvelle génération qui vient vers les procédés anciens ?

Ah, ça, c'est bien. C'est encourageant. Il y a beaucoup de déçus du numérique. Il y a beaucoup de gens qui font du numérique et qui simagent qu'en faisant du tirage platine palladium ça va transcender complètement leurs fichiers ; là, je suis beaucoup plus dubitatif. Mais c'est un fait. Et ça, c'est encourageant parce que ce sont des procédés qui ne vont pas se perdre, parce qu'il y a toujours plus de praticiens.

J'ai l'impression qu'il y a en a plus que dans ta génération ; c'est qu'une impression due au fait que les anciens sont passés à autre chose ou ça te semble correspondre à une réalité ?

C'est à dire que, maintenant, on le sait. Il y a internet. Je me souviens : quand j'ai commencé à faire des recherches sur le platine palladium il n'y avait pas internet, et j'ai galéré de bibliothèque en bibliothèque, que ce soit à la BN ou la Bibliothèque Forney et à la Société Française de Photographie pour chercher les livres sur les procédés anciens. On trouve énormément de choses, ça demandait énormément de temps. Ensuite, il a fallu que je cherche des fournisseurs, mais chercher des fournisseurs sans internet, c'est pas facile, et donc ça m'a fait encore perdre pas mal de temps. A l'époque, j'avais trouvé des fournisseurs en France qui me vendaient le palladium à plus de 200€ le gramme. Puis un jour, au début d'internet, je suis allé dans un web-bar, et là, en trois coups de clics, j'ai tout trouvé. Alors ça a tout changé, parce que j'ai commandé mes trucs et puis la semaine d'après j'ai commencé... Depuis je n'ai plus lâché... Alors, c'est vrai qu'il y a aussi cette recherche d'une autre qualité. Je parlais des déçus du numérique, c'est vrai que, quand on voit des tirages jets d'encre agrandis dans des proportions irraisonnées, irraisonnables, collés sur du Dibon... Pffffff... C'est monstrueux...

Un peu oui.

On arrive à des choses assez... Mais quand même. Pratiquer les techniques anciennes, pour quelqu'un qui ne connaît que le numérique, il y a un handicap terrible. Avoir une expérience en argentique solide, ça aide, ça aide beaucoup.

C'est un domaine où la prime à l'expérience est importante ?

Oui, parce qu'il y a la vision de l'image. Il y a la lecture du négatif qui va définir l'interprétation de l'image, c'est quand même tout à fait différent du numérique. Le numérique, c'est assez clinique, c'est d'une grande froideur, sans rondeur. Ce qui fait la qualité de l'argentique, c'est que l'argentique est une succession de défauts : les grains d'argent, les halogénures d'argent sont totalement aléatoires, alors que le pixel, c'est une géométrie parfaite. Et puis ce qui est intéressant dans les procédés anciens, c'est que l'on a quand même un choix de papiers différents et assez fabuleux.

Tu tiens beaucoup au papier. Dirais-tu que le papier c'est la moitié du tirage ?

Maintenant oui. Les papiers « modernes » ont tous une réserve alcaline (pH 8) dans la plupart des cas. A moins de les acidifier, ils sont inutilisables pour le platine et le palladium qui est un procédé acide. Depuis quatre-cinq ans, je n'utilise plus que des papiers japonais. Ils sont en fibre de Gampi ou de mûrier et il est facile d'en trouver avec un pH de 6-8. Comme disait Letizia- Pourvu que ça dure ! Ils sont très fins : 22, 28, 34 grs, blancs ou « coquille d'oeuf ». Les tirages que j'obtiens avec ces papiers se démarquent très largement de ce j'obtenais sur les papiers en fibre de coton de 250 ou 300grs. L'image est présente, elle n'est pas « étouffée ».

Elle acquiert même un côté précieux et délicat. C'est incomparable.

Est-ce que tu as un message pour les mecs qui ont vingt ans et qui se débattent dans leur labo ?

Accrochez-vous... ça en vaut la peine !

SERIE II : POIVRON (Série Still Life)

Poivron I - Scanotype et Tirage Palladium sur Tosa Shi 54g - 20 x 16 cm

Poivron II - Scanotype et Tirage Palladium sur Tosa Shi 54g - 20 x 16 cm

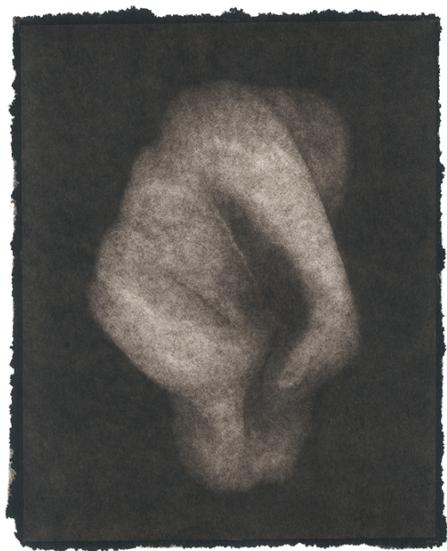
Poivron III - Scanotype et Tirage Palladium sur Tosa Shi 54g - 20 x 16 cm

Poivron IV - Scanotype et Tirage Palladium sur Tosa Shi 54g - 20 x 16 cm









SERIE III : Vague Brisée

Vague Brisée I - Calotype et Tirage au Palladium sur papier Tosa Shi 5/4g

Vague Brisée II - Calotype et Tirage au Palladium sur papier Tosa Shi 5/4g

Vague Brisée III - Calotype et Tirage au Palladium sur papier Tosa Shi 5/4g

Vague Brisée IV - Calotype et Tirage au Palladium sur papier Tosa Shi 5/4g

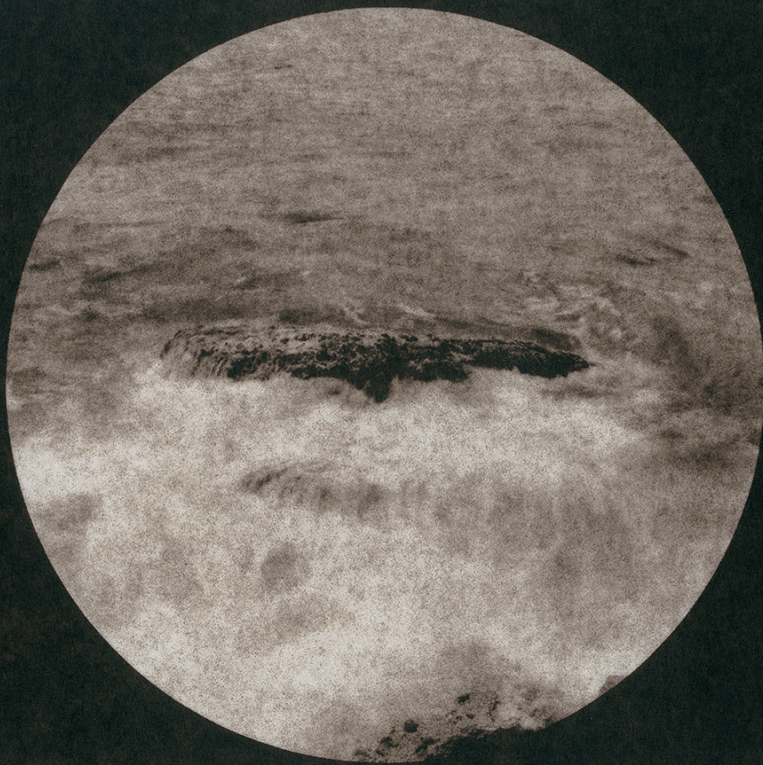
Vague Brisée V - Calotype et Tirage au Palladium sur papier Tosa Shi 5/4g

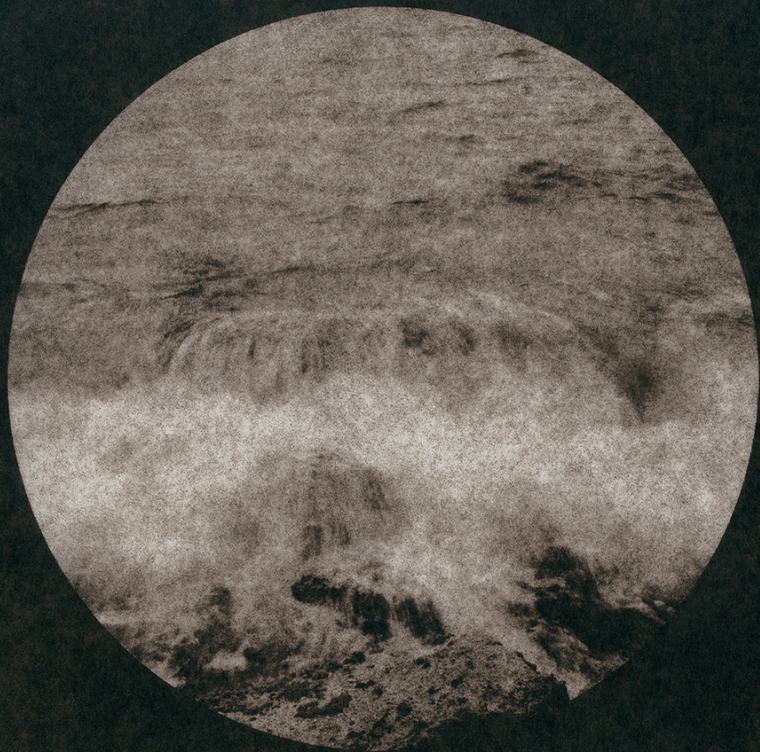
Vague Brisée VI - Calotype et Tirage au Palladium sur papier Tosa Shi 5/4g











les oubliés

annabel werbrouck

La Série "Les oubliés" est une série de collages photographiques faits à partir de photos anciennes. Une partie des photos utilisées sont des photos de famille - l'autre partie provenant de photos d'anonymes trouvées sur des brocantes et des marchés aux puces à Bruxelles et à Berlin, datant du siècle dernier (1925-1970). J'utilise la « banalité » de ces photos comme espace de narration. La texture résultat du temps qui passe est également un élément important.

























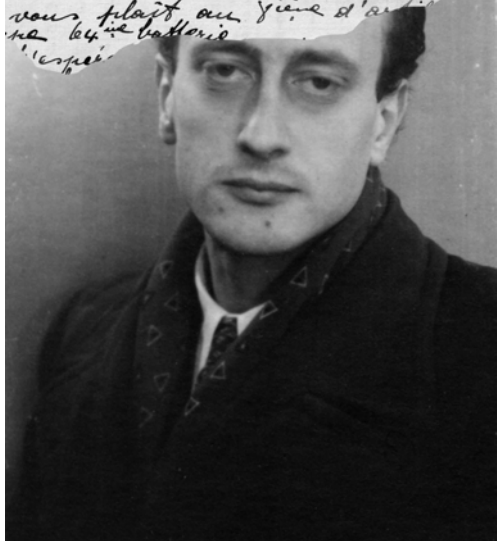




Cher frère,

Nous avons très bien reçu ta lettre que
j'ai lue avec des plus réjouissantes, pour
moi, car décidément je suis dans la quinzaine
pour rejoindre le 21 mois ce n'est pas
à Pierre près de ton sale train
et encore mieux à l'artillerie
vous filait au grade d'adjudant
de la 64^e batterie

l'espère





René

laure maugais

René, un prénom qui se transmet dans ma famille.
Mes parents me l'ont donné. Les hommes ainsi nommés sont
tous emportés jeunes.

Je serai la seule femme et la dernière personne.
Mon père, je l'ai connu alors qu'il vivait sa trentaine d'an-
nées, mon âge aujourd'hui.

Je laisse entrer René dans mon présent,
mon territoire actuel. Apparitions, en couleur.
Les documents apposés aux photographies offrent un appui
dans le réel. Les prières écrites de
la main de sa mère murmurent une crainte
qu'il n'arrive quelque chose.
Il est malade,

tout le monde le sait, tout le monde se tait.

Mes souvenirs surgissent en nuances de gris
cette femme qui t'attend, cette voiture que tu gares, cachée,
pendant que tu te réfugies dans ton ailleurs.

En 6 mois. Il est parti. Tout a changé.

Janvier 1991.

1990			1990				
JANVIER		AVRIL		JUILLET		OCTOBRE	
L	1 8 15 22 29	L	2 9 16 23 30	L	2 9 16 23 30	L	1 8 15 22 29
M	2 9 16 23 30	M	3 10 17 24 31	M	3 10 17 24 31	Ma	2 9 16 23 30
M	3 10 17 24 31	M	4 11 18 25	M	4 11 18 25	M	3 10 17 24 31
J	4 11 18 25	J	5 12 19 26	J	5 12 19 26	J	4 11 18 25
V	5 12 19 26	V	6 13 20 27	V	6 13 20 27	V	5 12 19 26
S	6 13 20 27	S	7 14 21 28	S	7 14 21 28	S	6 13 20 27
D	7 14 21 28	D	1 8 15 22 29	D	1 8 15 22 29	D	7 14 21 28
FEBVIER		MAI		AOÛT		NOVEMBRE	
L	5 12 19 26	L	7 14 21 28	L	6 13 20 27	L	5 12 19 26
M	6 13 20 27	M	1 8 15 22 29	M	7 14 21 28	Ma	6 13 20 27
M	7 14 21 28	M	2 9 16 23 30	M	1 8 15 22 29	M	7 14 21 28
J	1 8 15 22	J	3 10 17 24 31	J	2 9 16 23 30	J	1 8 15 22 29
V	2 9 16 23	V	4 11 18 25	V	3 10 17 24 31	V	2 9 16 23 30
S	3 10 17 24	S	5 12 19 26	S	4 11 18 25	S	3 10 17 24
D	4 11 18 25	D	6 13 20 27	D	5 12 19 26	D	4 11 18 25
MARS		JUIN		SEPTEMBRE		DECEMBRE	
L	5 12 19 26	L	4 11 18 25	L	3 10 17 24	L	3 10 17 24 31
M	6 13 20 27	M	5 12 19 26	M	4 11 18 25	M	4 11 18 25
M	7 14 21 28	M	6 13 20 27	M	5 12 19 26	M	5 12 19 26
J	1 8 15 22 29	J	7 14 21 28	J	6 13 20 27	J	6 13 20 27
V	2 9 16 23 30	V	1 8 15 22 29	V	7 14 21 28	V	7 14 21 28
S	3 10 17 24 31	S	2 9 16 23 30	S	1 8 15 22 29	S	1 8 15 22 29
D	4 11 18 25	D	3 10 17 24	D	2 9 16 23 30	D	2 9 16 23 30





Valable du 24 Janvier 1985 au 14 Mai 1985

S. N. P. E. USINE DE PONT-DE-BUIS

LAISSEZ-PASSER

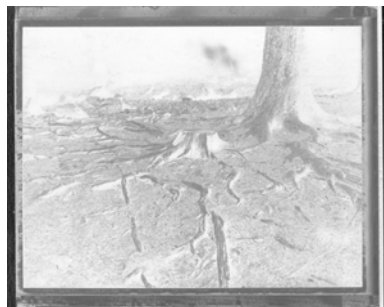
M Hauguez René né le 13/11/47 à Pontané (Morbihan)

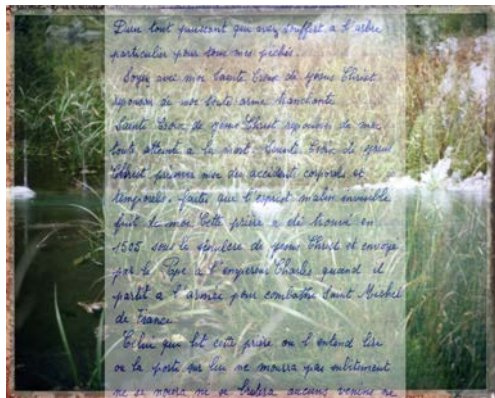
Demeurant à LE LANNEC Pont de Buis
de l'Entreprise Constructions & Travaux
pour travaux de

PONT-DE-BUIS, le 24 Janvier 1985.

Le Directeur,

Service de Sécurité
Sociof





Dans tout paysant qui s'agit d'offrir à l'arbre
particulier pour son ou ses glands.

Logis avec son lauréat. L'arbre de son Christ
apourant de son de la même association.

Saint-Etienne de son Christ apourant de son
l'arbre offert à la mort. L'arbre de son

Christ apourant de son de la même association et
l'empereur. L'arbre de son Christ apourant de son

l'arbre de son Christ apourant de son de la même association
l'arbre de son Christ apourant de son de la même association

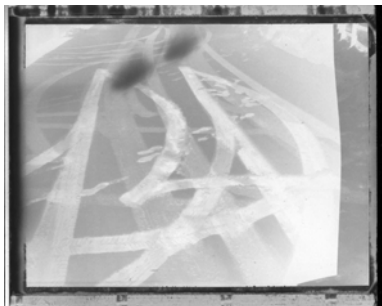
l'arbre de son Christ apourant de son de la même association
l'arbre de son Christ apourant de son de la même association

l'arbre de son Christ apourant de son de la même association
l'arbre de son Christ apourant de son de la même association

l'arbre de son Christ apourant de son de la même association
l'arbre de son Christ apourant de son de la même association



Rh
NÉGATIF
le 18-4-67
Vérification





son premier du mal à guérir et l'occupé
dans sa vie sous ce regard qui pénétrant
de ce mal pose cette pierre sur son côté droit
elle se relève joyeusement.

Celui qui écrit cette prière pour lui ou pour
d'autres je le bénis dans le langage
et celui qui a sa mesure fera provision.
Le monde cette prière est déposée dans une
maison elle est promise de la foudre et
de tonnerre et celui qui journellement
la lira sera promise trois jours avant sa
mort par un signe donné de l'heure de
son départ.





*Pour toi
Maman*

Renatus in aeternum

alxotypie

alexandre salvi

Si j'avais un goût prononcé pour la contrepèterie belge, je dirais volontiers qu'il fait beau et chaud. Nous ne sommes que début mai, et le soleil cogne déjà sévèrement dans les rues adjacentes au port de commerce. J'ai rendez vous avec un chouette petit bonhomme qui cache un regard malicieux et vit derrière de grosses lunettes. J'espère que son labo est un peu climatisé.

Aujourd'hui : Alexandre Salvi

~~Alexandre, merci de me recevoir dans le laboratoire où tu travailles, à la Maison pour Tous de la rue de l'évêché à Marseille, et merci de bien vouloir participer à notre troisième numéro. Peux-tu te présenter en quelques mots et nous dire comment tu t'es mis à la photographie ?~~

Je suis quelqu'un qui est dysphasique, c'est un trouble neurologique qui atteint les capacités de mémorisation et d'expression, et que j'ai depuis la naissance. J'ai beaucoup voyagé, j'ai vécu en Afrique pendant mon adolescence - mes parents travaillaient là bas - et je me suis finalement installé à Marseille, depuis mille-neuf-cent-quatre-vingt-dix-sept. J'ai travaillé dans l'animation, mais j'ai dû arrêter pour des problèmes de santé et j'ai passé un CAP photo à L'EFET en 2004, juste au moment où le numérique est arrivé. Je métais préparé à un travail de laborantin plutôt qu'à un travail de prise de vue. Ça faisait déjà vingt ans que je faisais de la photographie en tant qu'amateur, et je cherchais à donner un sens à ce travail là. Evidement, quand je regarde mes photos et ma dysphasie, il se trouve qu'il y a beaucoup de ressemblances. Je suis quelqu'un qui aime beaucoup les dysfonctionnements dans la photographie. Quand une photo est trop parfaite, trop plate, elle ne m'intéresse pas beaucoup, mais dès qu'elle commence à déconner je commence à être intéressé. J'ai commencé par le sténopé parce que c'est un procédé très lent, et comme je suis quelqu'un de pas rapide non plus - c'est vrai que ça me correspondait. Par la suite j'ai été initié aux procédés anciens comme la gomme bichromatée et le cyanotype, et j'ai fini par mélanger les deux en regardant sur internet des

itw

descriptifs techniques sur la trichromie, qui mélange le cyanotype et la gomme avec un pigment jaune et un pigment magenta. Mais par rapport à ces sites, qui recherchent à obtenir un rendu nickel, presque une photo couleur, moi je cherche plutôt le dysfonctionnement de la chromie. Avec le cyanotype qui fait l'image, j'ajoute le jaune et le rouge. Si ça donne quelque chose tant mieux, si ça ne donne pas, ou mal, ce n'est pas grave. C'est ce qui me plait aussi.

Nous avons devant les yeux une photo qui représente un endroit que je reconnais comme étant un des hangars de l'ancienne rizerie de Port Saint-Louis du Rhône, et il y a un éléphant. Est-ce que tu peux nous parler de cette image et de la série à laquelle elle appartient?

Je cherche, toujours dans la cadre de ma dysphasie, à travailler sur le graphisme, et sur tout ce qui est mon trait, mon dessin. Je ne prétends pas être dessinateur, mais j'en suis arrivé à travailler sur le graphisme. Dans ce cas le dessin est guidé par l'informatique. La photo de l'éléphant et l'homme qui fait le poirier ont été obtenues sur un calque numérique, de manière indépendante. Quand on enlève la photo il ne reste plus que le dessin du calque. C'est de là que je suis parti, et après je l'ai mis sur une photo de Port Saint-Louis. Ensuite j'ai imprimé ça sur un papier lambda, et je l'ai tiré par contact sur du papier photo. Généralement c'est du papier qu'on me donne.

Ca s'inscrit vraiment dans une chaîne de production particulière.

Oui, c'est vraiment la photo du pauvre.

Il en faut aussi.

En effet. Mais j'ai arrêté cette série parce qu'elle me limite trop techniquement. Il faut systématiquement que les espaces soient à l'ombre pour que le dessin fonctionne. C'était vraiment le rendu du dessin au trait blanc qui me plaisait, et je n'aimais pas quand c'était l'inverse - au trait noir - et donc je l'ai laissée de côté pour faire du cyanotype viré au café ou au thé. Je suis un touche à tout comme tu as pu le voir, et un jour je me suis dit : pourquoi je ne dessinerais pas mon propre négatif? Alors je suis allé dans le labo faire un gribouillis avec de la peinture et c'était parti.

Est-ce que la dysphasie t'avantage pour ce genre de dessin?

Oui, elle m'avantage clairement. Et il y a aussi le fait que là où il aura des traces sur les blancs, ça me rappelle mes bourdes, soit écrites soit orales. Au fond de moi ça me fait rire, parce que souvent dans une conversation, je dis un truc qui tombe complètement à côté, ou quand je lis un texte que je trouve bizarre, je m'aperçois après coup que je l'ai mal lu. Quand je le relis, je me mets à rire tout seul parce que je m'aperçois que ce que j'avais lu ne correspond pas à ce qui était écrit. Mes dessins en négatif créent chez les autres les mêmes distorsions que celles que je vis au niveau du langage.

Ca te gêne dans ta pratique ou tu dirais plutôt que c'est un avantage ?

Dans ma pratique pas trop. Mais c'est surtout gênant quand j'expose, parce qu'il y a quand même un aspect important qui me pose problème, à savoir au niveau de la présentation et dans le rapport au visiteur. C'est important d'être clair sur sa technique par exemple. Dans mon cas c'est très compliqué.

Tu es passé directement de l'éléphant à ce genre de séries dessinées ou tu as connu des étapes intermédiaires ?

La première était ma série de Danse, après j'ai cherché à diversifier. Ce qui n'était pas possible pour l'éléphant par exemple. Je ne pouvais le décliner infiniment. Ce n'était pas possible de faire des éléphants de partout, ni de rester dans le même dessin reproduit tout le temps. Comme j'aime beaucoup la danse contemporaine, j'ai voulu l'utiliser pour mon travail.

Quelles sont tes sources d'inspiration ?

La danse, les mangas, la BD, un peu les dessins animés. La langue des signes, parce que ça a été une méthode de rééducation importante pour l'apprentissage de la voix. Voilà pourquoi j'ai fait toute la série sur l'alphabet en langue des signes, que j'ai un peu oublié depuis. J'en ai moins besoin maintenant, mais ça m'a beaucoup aidé.

Tu as des expos à venir ?

Pas encore, il faudrait que je m'y mette, et que je commence à définir un thème autre que la langue des signes.

De manière générale, tu aimes les procédés très lents. Tu y retrouves un confort, une forme d'intériorité ?

C'est un truc qui me correspond. Déjà, je mets très longtemps pour créer un projet. Il me faut parfois deux ans pour créer un projet et le mettre en ceuvre. Je commence petit à petit, puis je les mets de côté, puis je recommence. En ce moment je fais une nouvelle série de trichromies, avec du dessin, alors que la première série était faite avec des photos noir et blanc que je colorisais, mais ça reste le même principe.

Tu es toujours entre le labo et le logiciel, le procédé lent et le numérique ?

C'est un mélange. J'en reviens toujours à la dysphasie : pour la dysphasie ce qui marche très bien, c'est d'utiliser plusieurs méthodes de rééducation. Par exemple la méthode Tomatis, avec une écoute de Mozart filtrée qui permet ensuite de passer au langage des signes puis à l'orthophonie.

Comment elle se manifeste, ou se manifestait ?

Non, elle se manifeste toujours. Elle est sournoise parce qu'elle n'est pas sévère. Donc on ne la voit pas et on ne la ressent pas tout de suite. Elle est très bien rééduquée au point de vue du langage mais très mal au niveau de l'écrit. Ecrire est toujours un problème, c'est toujours beaucoup plus long que de parler. Du coup ça me bloque pour tout ce qui est administratif : les lettres de motivation, les cv, les dossiers d'expositions par exemple.

Mais pour la photo ?

Là c'est à mon rythme par contre. Je fais quatre ou cinq dessins par jours. Après je les passe sur papier, en même temps, puis je les tire. Mais de toute façon j'aime utiliser plein de techniques. En ce moment je commence à m'intéresser à la sérigraphie. C'est un procédé qui à l'air assez lent et qui est assez sympa.

Pascal [Bonneau] m'a parlé d'une série d'autoportrait que tu as fait au sténopé, qui sont de relativement grand format et qui sont assez forts.

Oui, c'est du 50x50 mais ce n'est pas une série d'autoportraits. Il y a aussi d'autres personnes. J'ai fait ça dans un autre labo avec deux lampes de mille watts que j'envoie trois minutes sur des gens, comme ça, avec du plan f11m 4x5. J'utilise le plan f11m pour la rapidité, parce qu'avec le papier ça prendrait beaucoup trop longtemps. C'est du tirage grand format, développé à l'éponge.

J'ai aussi entendu dire que tu faisais de l'alxotypie, mais qu'est-ce que l'alxotypie ?

Ha ! L'alxotypie c'est comme du Talbot, c'est du négatif papier mais qui mélange plein de techniques dedans. C'est pas une technique exclusivement photo, mais c'est une technique qui est basée sur le principe du négatif/positif. C'est quelqu'un qui produit son négatif manuellement, avec l'aide de la dysphasie.

Est-ce qu'on peut faire de l'alxotypie si on n'est pas dysphasique ?

Oui, mais on doit l'appeler d'un autre nom ! [rires] Ce n'est pas un procédé que j'ai inventé. On s'est amusé, avec Philippe Katz,

à rechercher sur internet les bases de cette technique, et on a trouvé le même principe de peindre en négatif sur du papier dans des pratiques issues des Beaux-Arts. Donc même si je l'ai trouvé tout seul, je n'ai rien inventé. Après, j'ai une facilité, une habitude, une pratique que je n'aurais peut-être pas sans la dysphasie. Mais quelqu'un qui cherche des procédés un peu bizarroïdes peut tout à fait retomber dessus pour peu qu'il s'intéresse à la question du négatif, sa nature, sa définition.

~~Ga réclame un certain
talent quand même ?~~

Moi je trouve que c'est assez
facile.

~~Tu as parfois des surprises
ou tu sais toujours parfaite-
ment ce qui va sortir ?~~

Je sais toujours ce qui va sortir,
à peu près. Je sais que selon com-
ment je dilue la peinture

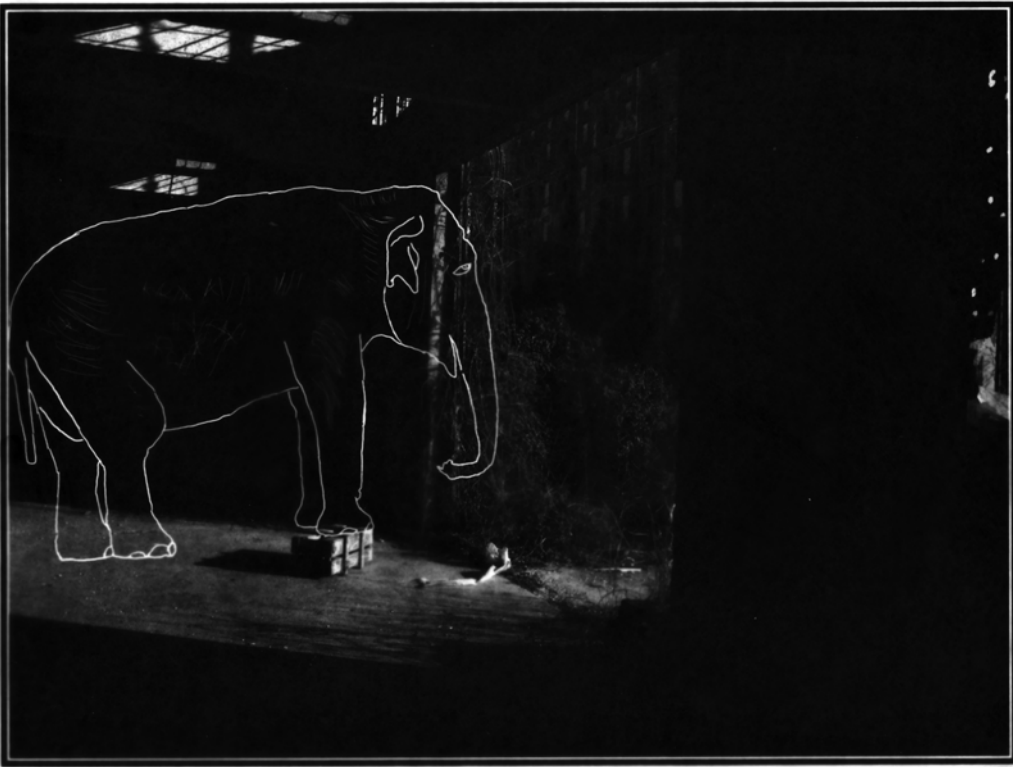
- là je te donne un peu mes secrets,
mais bon -

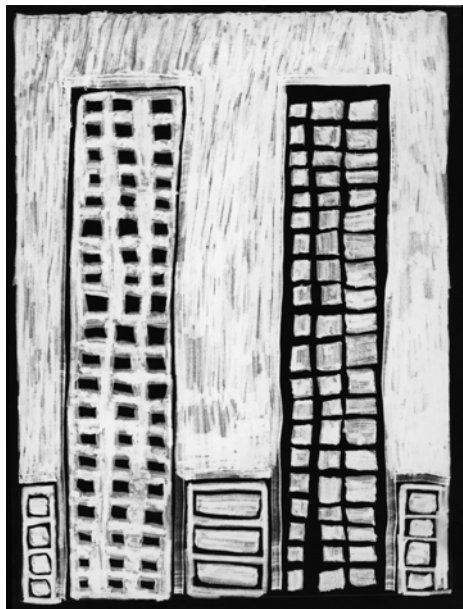
ça aura telle ou telle in fl uence
sur mon image fi nale. C'est de la
photo, donc la seule question
fi nalement c'est de savoir comment
la lumière va traverser ma
peinture, comment le négatif va se
comporter. Tout part de ce
principe.

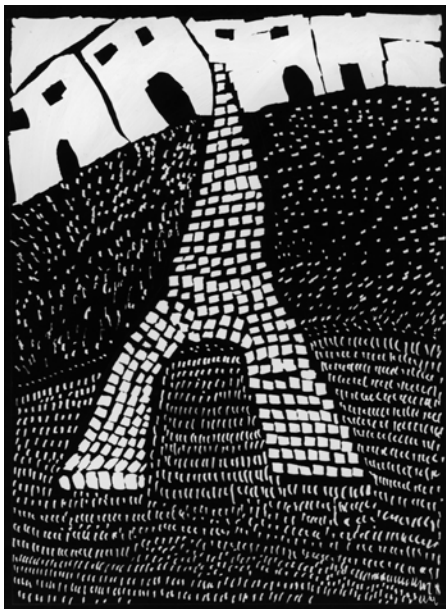
~~Alors, à l'arrivée, c'est de la
photo ou c'est du dessin ?~~

C'est de l'Alxotypie..









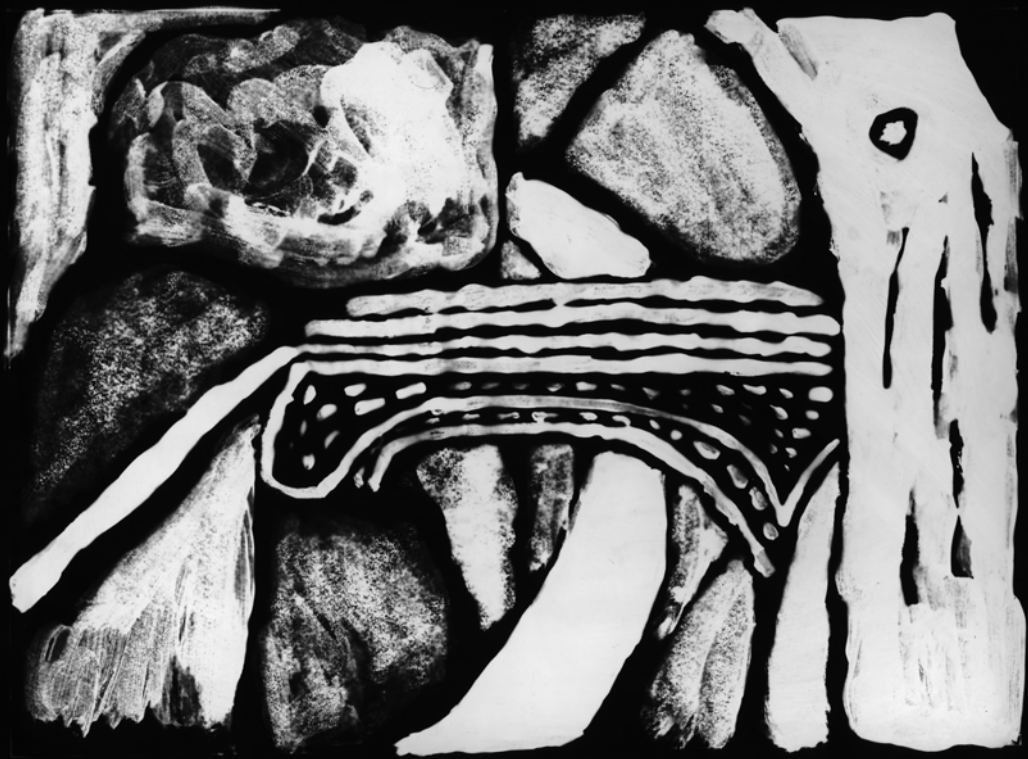












paysages recomposés

david tatin

Peux-tu te présenter en quelques lignes?

J'ai 40 ans, je suis né et je vis en Provence (ce qui me vaut un accent assez prononcé).

J'ai grandi entre la mer et la montagne.

À l'adolescence, je me découvre deux passions : la nature et la photographie. Je vis conjointement les deux en passant beaucoup de temps dehors et en ramenant des photographies de mes balades, qui durent parfois plusieurs jours. Lorsqu'il faut choisir une voie pour les études, je m'oriente vers la biologie. Maîtrise en poche, et finalement peu attiré par la science pure, je travaille pendant 17 ans pour la protection de la nature en Camargue, dans les Calanques et dans le Vaucluse. Puis la photographie, que je n'ai jamais laissé de côté, reprend progressivement le dessus et je choisis en 2012 de m'y consacrer totalement.

Peux-tu nous parler de ton parcours en photographie?

Pendant longtemps, je me satisfaisais de photographies illustrant les paysages que je parcours ou les espèces que je croise, sans essayer d'y mettre quoi que ce soit de personnel. Mais d'avoir goûté au développement argentique (grâce au labo de la cité universitaire), et de regarder constamment des travaux de photographes confirmés, me donne envie d'aller plus loin. Je suis des stages et des formations, dont certains seront déterminants, notamment chez Noir d'Ivoire ou Marseille Photographie, où je prends pleinement conscience que l'on peut raconter ou suggérer plutôt que montrer.

J'expose d'abord des photos de nature, puis des images plus personnelles émergent de mes essais, forment des séries, qui finissent par être exposées et publiées.

Lorsque je décide de devenir professionnel, je sais que mes deux passions vont continuer à coexister, mais sous une forme différente : je creuse mon travail photographique personnel, et je crée en parallèle l'association Orbiterre, avec laquelle j'organise des stages, des ateliers et des expositions où le médium photographique est une porte d'entrée vers la nature.

Ton travail photographique tourne autour de la nature et de tes itinérances. Peux-tu nous dire comment tu choisis tes sujets, ce qui par exemple va retenir ton regard?

C'est assez varié. D'un côté, je fais en sorte d'être souvent dehors, que ce soit à côté de chez moi ou en voyage. Et c'est autant le fait de regarder ce qui mentoure que de marcher (ou de rouler, car je fais aussi du vélo) qui fait remonter des idées.

D'un autre côté, je lis, je regarde des films, j'écoute la radio. Des choses hétéroclites, rarement directement liées aux sujets que je traite, mais, comme on dit « ça infuse », et j'en retire souvent des idées.

Pas forcément les plus simples à mettre en images car pas nécessairement visuelles. Mais c'est aussi ce qui en fait l'intérêt : parvenir à créer des photographies qui viennent raconter une sensation, un état d'esprit.

~~Dans quelles conditions se déroulent tes prises de vue : est ce que tu pars sur les chemins avec ton appareil photo en poche "au cas où" ? Ou bien sors-tu te promener dans le but de faire des photos ? Te donnes-tu des jours, des horaires pour faire de la prise vue ?~~

Les jours et les horaires, ce n'est que pour des photos de commande ! Je sors quasiment tout le temps avec un appareil sur moi. Et comme je sors souvent.

J'ai plusieurs appareils photos, argentiques, numériques, sténopé, re fl ex, moyen format. Je fais partie des photographes qui cherchent aussi le plaisir dans l'utilisation de leur boîtier (leur instrument diront certains, et c'est une analogie que j'aime bien) et je suis convaincu qu'il y en a toujours un qui sera à même de mieux traduire notre intention (c'est aussi vrai pour les procédés de tirage). Choisir lequel j'emène avec moi dépend soit de l'enlèvement du moment, soit du fait que je suis en train de travailler sur une série en particulier. Je crois d'ailleurs que ma façon de procéder pourrait se résumer à ne se donner la contrainte que par le choix du boîtier, puis la plus grande liberté une fois lâché dans la nature.

~~Lors de la prise de vue, cherches-tu à obtenir quelque chose de précis ou bien aimes-tu te laisser surprendre par le résultat ?~~

J'ai été surpris tant de fois par ce que je trouvais, que même si j'ai une idée en particulier en partant, je sais que c'est peut-être tout autre chose qui va me marquer et être l'image importante ce jour-là. J'essaie juste d'être disponible, le fameux lâcher-prise.

~~Développes-tu toi-même tes films ?~~

Les films noir et blanc, oui. Et malgré quelques crises de nerfs à cause de rouleaux récalcitrants (qui ont finalement donné des accidents de développement intéressants), j'y prends beaucoup de plaisir. A tel point que j'envisage de développer aussi moi-même les bobines couleurs.

~~Te souviens-tu de la première photo que tu as faite ou qui t'a marqué ?~~

Si je dois remonter « aux origines », je me souviendrais de deux choses : les deux premiers boîtiers que j'ai utilisés régulièrement : un kodak ekstra (je ne devais pas être le seul enfant à en avoir) et un re fl ex (également kodak) avec une optique Angénieux. Je les ai toujours.

L'autre souvenir, un peu plus récent, c'est la première image que j'ai développée dans le labo de la cité universitaire, une photo des calanques de Marseille que j'ai également toujours. La magie de l'image qui apparaît dans le révélateur.

~~Peux-tu nous parler plus précisément de ta série "Paysages recomposés" ? Quand as-tu réalisé cette série ? Avec quel appareil et quelles techniques ? Que voudrais-tu faire passer à travers ce projet ?~~

L'émergence de cette série correspond bien à tout ce que j'ai raconté au-dessus. En 2010, j'ai récupéré plusieurs vieux boîtiers argentiques chez mes parents. Parmi eux, l'Agfa isola minitri-guait, avec son format 6x6, son optique plastique et son dia-phragme avec des trous dans une rondelle de carton.

La première fois que j'ai visé avec, j'ai trouvé que le paysage que j'avais devant les yeux ne rentrait pas dans le cadre, alors j'ai fait trois photos, sans chercher à avoir quelque chose de parfait, puisque j'étais obligé d'ôter l'ce il du viseur pour en-rouler le film jusqu'à la vue suivante. J'ai continué avec le reste du rouleau, me rendant compte que je pouvais épouser la forme du paysage, telle que je la voyais, avec mes photos succes-sives. Une fois les négatifs scannés, j'assemble les photos avec Gimp. Le fait de pouvoir considérer chaque photo comme un calque me permet de choisir ce que je mets au-dessus. Et les bords imparfaits de chaque image, dus au fort vignettage, font ressortir chaque pièce de ce puzzle paysager. J'aime toujours isoler une petite scène de la grande, et par ce procédé je montre un peu les deux à la fois. Ce rendu visuel est aussi pour moi une façon de faire sentir la façon dont je vois ces paysages, et je suis convaincu qu'on en a chacun une perception différente. Si vous prenez une photo « normale » des gorges d'Oppelette, vous ne voyez pas les yeux de loup que mon paysage recomposé met à jour.

De plus, ce rendu me permet de sortir du cadre, puisqu'il n'y en a plus, de mettre à découvert des fissures et des imper-fections, des aspects que l'on retrouve dans plusieurs autres de mes séries.

~~Quels sont tes goûts en matière de photo ? As-tu des photographes favoris ?~~

Mes goûts sont assez éclectiques, je regarde d'ailleurs principalement autre chose que de la photo de paysage. Je peux m'intéresser à un travail photographique que je n'ap-précie pas forcément visuellement si la démarche du photo-graphe me parle, si je la trouve sincère. Difficile de sortir un nom en particulier, et je n'aime pas les listes.

~~Tes envies et projets changent-ils avec le temps ? A quoi aspirer-tu dans l'idéal ?~~

Oui, et heureusement !

En ce moment, je travaille sur deux séries, l'une en noir-et-blanc au sténopé et l'autre en couleur numérique. Cela est complémentaire, tout cela se nourrit, tout comme les stages que j'organise me font réfl échir à ma propre activité. Et les stages auxquels je participe, car j'ai tou-jours envie d'apprendre, et de rencontrer.

J'aspire à continuer à pouvoir vivre longtemps de la photo-graphie, avec la même envie, et de progresser, c'est-à-dire d'aller plus loin dans ce que j'arrive à raconter avec mes images.

-Y a-t-il des sujets ou des techniques que tu n'as pas encore explorés qui te tenteraient ?

Oui et ils sont nombreux. J'ai le temps, je me laisse guider par mes envies (et aussi parfois mon budget). Il y a des choses pour lesquelles je ne me sens pas sûr, d'autres que je sens émerger et pour lesquelles j'ai envie de trouver le bon moyen de les mettre en images.

Comme je m'intéresse aussi beaucoup aux procédés de tirage (j'ai deux séries en cyanotypes), les possibilités sont immenses. Le numérique est pour moi un moyen de plus, pas une fin en soi, c'est un ingrédient qui est venu se rajouter à ce qui existait déjà et offre des possibilités, y compris celles de hybridation.

On me reproche parfois cette diversité des techniques et des rendus visuels dans mes séries, mais je préfère me laisser guider par ce que j'ai sous les yeux, trouver la bonne façon de faire les photos et de les tirer, plutôt que de trouver une recette et l'appliquer pendant des années.

As-tu des loisirs en dehors de la photo ?

J'ai un peu l'impression d'en avoir déjà parlé, la lecture compte beaucoup (romans, bandes-dessinées, revues), tout comme la musique. Être dehors et randonner, à pied, à vélo ou à cheval. Et être avec des amis, tout simplement, sans doute le meilleur loisir ! Mais je raccroche souvent la photo à ces loisirs !

Des projets à venir ?

Je continue la série « Mes pierres de passage » (visible sur mon site internet) et donc plusieurs voyages à venir dans des lieux symboliques (à mes yeux) en Europe. Le pan personnel de cette série me tient à cœur, j'ai un peu l'impression de faire mes humanités avec elle, de comprendre pas mal de choses qui étaient intérieures et abstraites. Pour la première fois je sens l'envie de poser une série sous la forme d'un livre. J'espère donc arriver à éditer ces pierres de passage et qu'elles parlent à d'autres que moi.



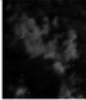
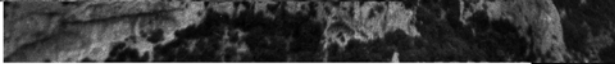
























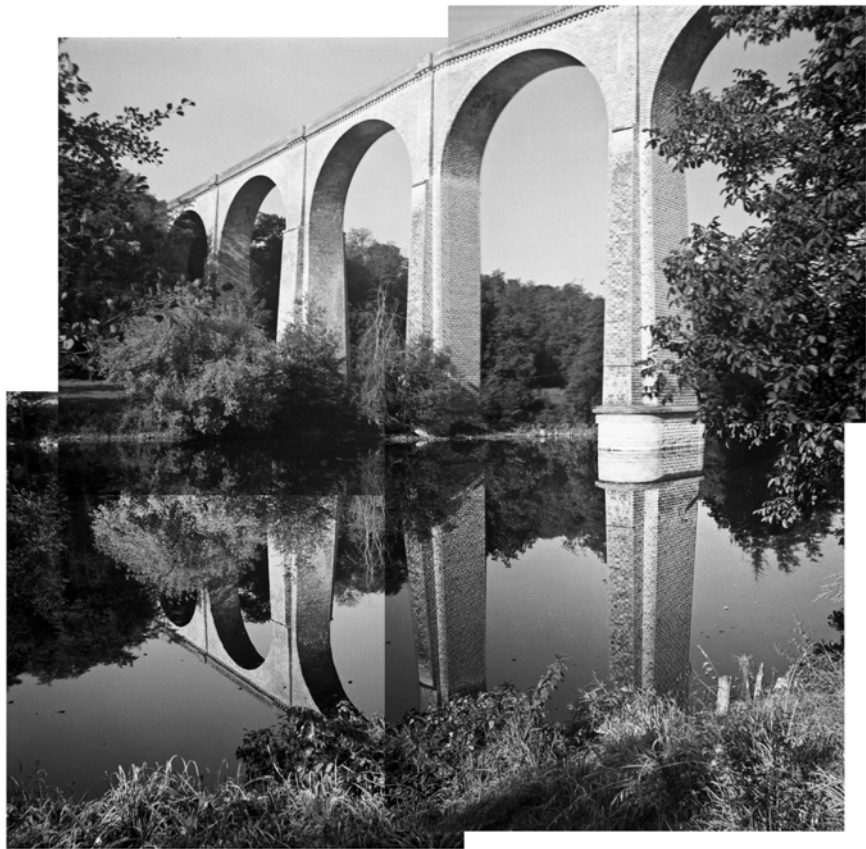


















polaroids grattés

haud ~~plaquette~~-meline



Honte

ramadan

musulmans

proxénétisme.

choquant

Défense d'aimer,

stigmatise.

stigmatise

défaut d'assimilation

nauséabonde

c'est trop tard!

rupture de contrat

consommation d'alcool



Je ne le dis pas - Je te le
dis à toi. C'est différent

Je ne le dis pas
à toi
C'est différent

mf









la défense

sebastien beghin













itw

Peux-tu te présenter en quelques mots, et nous dire comment tu es venu à la photographie ?

Il est excessivement difficile de se présenter, je ne suis pas un grand fan de ça en fait. Les présentations servent en général à nous placer dans des catégories, des cases. Ce que je pourrais dire c'est que je suis un gars du nord (près de Lille), que j'ai 35 ans et que la photo est très présente dans ma vie depuis environ 15 ans. Avant je ne m'y intéressais pas vraiment, je préférais la vidéo. Ensuite je me suis concentré sur l'image et donc sur la photo. J'ai commencé par la photo argentique, en couleur, puis est arrivé le numérique... et enfin retour à l'argentique, mais en noir et blanc !

Le fait de pouvoir s'occuper de tout le processus du déclenchement au papier, c'était pour moi génial et j'aimais cette magie... Je l'aime toujours mais par manque de temps, je me suis tourné vers le développement hydrique, et j'ai donc fini par scanner mes négatifs. Je reste attaché au support argentique pour la matière, mais je dirais que cette matière peut s'utiliser pour certaine forme de photo. Pour ma part à chaque projet photo, un style, et donc un support et un appareil défini.

Comment t'es venue l'idée de cette série sur La Défense ?

La Défense est un quartier qui m'intéressait depuis longtemps pour une raison : c'est le seul endroit en France et près de chez moi où les grattes ciel existent ! Une seconde chose, réussir à montrer qu'il ne faut pas toujours faire New York pour voir des photos de building éclairés la nuit. J'aime montrer qu'il existe en France une multitude de paysages et d'architectures différentes. Le voyage au loin n'est pas une obligation pour faire de bonnes photos. Ensuite, au moment de La Défense, je commençais à me sentir bien avec un appareil moyen format, je voyais ma photo progresser et atteindre ce que je cherchais depuis longtemps, un style et un ce il, je me sens bien avec mon Rollei fl ex, une focale, un boîtier léger. L'idéal.

La Défense est un site très prisé des photographes, et il n'est pas facile de renouveler ni le genre ni les points de vue. Comment t'y es-tu pris ?

C'est tout à fait ! Juste avant j'avais fait un tour sur Flickr et j'avais remarqué que beaucoup de choses ont été réalisées. J'espérais quand même en faire autre chose.

Cette série a été effectuée de 14h à 22h sur une journée, en hiver, afin d'avoir un peu de nuit avant de reprendre le dernier TGV pour Lille. J'avais en tête une photo de Kenna, réalisée en hauteur, vue d'un gratte ciel, la nuit, et je me disais dit si je peux réaliser le même style à La Défense ça me plairait bien ! J'ai cherché avant cette séance sur google map un point de vue haut et différent mais rien ne s'est offert à moi. Soit. Je verrai là bas !





Cette journée là il y avait une belle lumière, de beaux nuages, tout ce que j'aime, et La Défense c'est quand même très rectiligne ! Je suis un grand fan des compositions symétriques, je prends mon temps à vagabonder dans les lieux, je m'inspire, je rentre dans ma bulle, je vois tout en carré, je m'attarde sur des choses que l'on ne verrait pas et je m'installe, je sors le trépied et je pose le rollei. Presque toutes les photos de la série ont été faite avec un filtre gris neutre, afin d'éliminer à la prise de vue les person-nages et augmenter cette densité de matière sur le négatif. Il y a quelques re fl ets, tout est vitré là bas, c'est un paradis pour moi, qui aime travailler les re fl ets. Voilà, ça a été simple en fait.

Une anecdote au sujet de la photo de nuit vue de haut que j'ai réussi à réaliser !

J'étais sur un pont avec le rollei, et une personne de mon âge est passée, étonnée de me voir avec un Rollei fl ex, on a discuté et je lui ai dit mon désir de réaliser une photo vue de haut, au cas où il connaissait un lieu. Il m'a proposé son balcon, et m'a dit, si vous n'aviez pas eu ce style d'appareil je ne me serais pas arrêté. Comme quoi la réalisation d'une photo peut tenir au style d'appareil que vous utilisez.

Je pouvais rentrer, développer mes négatifs, au Rodinal, bien sûr, et m'occuper de la post-production.

~~Quelles sont tes sources d'inspirations et tes thèmes de prédilection en matière de photo ?~~

Mes sources d'inspirations sont diverses, soit des coups de coeur sur un sujet, soit un artiste, un style. J'aime Ackerman pour son grain, Trent Parke pour ses contrastes, et Kenna pour ses compositions et ses paysages. Le tout se ressent peut être dans mes photos. Mon thème de prédilection est de plus en plus le paysage, urbain ou non.

~~Quels sont tes projets pour l'année à venir ?~~

Déjà développer les dix fl ms réalisés en Avril dans le sud de la France. La venue de ma première fille, me prend du temps, en bien, permet de me poser plus qu'avant et sincèrement ça n'a pas de prix. Je verrai ces négatifs quand l'envie me reviendra.

Il est bon de faire quelques pauses photographiques, ça permet de recharger les batteries. Cet hiver, j'ai réalisé plusieurs voyages photo, avec un ami, les côtes anglaises et le Sud de la France en van, Londres, et la montagne. J'attendrai les belles lumières d'automne pour en refaire vraiment ; entre deux, je m'amuserai sûrement à de nouvelles expérimentations. Il faudrait aussi que je réunisse mes photos, mes séries issues du moyen format dans un livre, c'est une envie !

Si tu en portes un, quel regard portes-tu sur la photographie contemporaine ?

Je ne sais pas si je suis une personne de ce siècle, j'ai toujours l'impression d'être à l'écart des mouvements contemporains. Franchement je trouve que la photo contemporaine n'est plus qu'un support à idées préconçues et surtout politiquement correct. Le but est de faire du buzz. Pour moi la photo ce n'est pas ça. Donc tu vois moi et la photo contemporaine que l'on affiche en grand pour te faire croire que c'est une belle photo couleur, ça ne m'enchant pas des masses. Et franchement ce que l'on voit en grande expo, j'aimerais connaître leur parcours car on se demande si ils n'ont pas passé plus de temps à sucer dans des vernissages que de sortir leur appareil.











tracing faces

jérémie setton

Exposition Oh le beau jour encore que ça aura été
Après deux mois de résidence - Fondation Vacances Bleues
Fusain sur papier collé sur bois (204 X 180 cm) vidéoprojecteur, néons
Installation 400 X 600 X 350 cm

Jérémie Setton est un artiste plasticien dont les recherches se situent principalement dans le champ de la peinture. Depuis 2006 son travail a quitté le tableau pour investir l'espace réel. Il réalise des installations dans lesquelles il vrille notre perception et nous invite à nous déplacer et à questionner notre environnement.

Pour cela, il utilise généralement des éclairages simples associés à un travail subtil de la couleur et de ses nuances.

Invité en résidence à la Fondation Vacances Bleues à Marseille, il réalise pour la première fois une installation à partir d'une photographie. Le point de départ de ce projet est la découverte d'une photo de famille de 1934 et d'un second tirage de cette même image de 1937 dans lequel un des personnages a, entre temps, été effacé. L'exposition qui en découle est une réflexion sur ce curieux geste de 1937 qui paradoxalement confère une forte présence à celui qui a été supprimé.

Pour réaliser cette œuvre, Jérémie Setton a passé deux mois de résidence à dessiner au fusain d'innombrables nuances de gris sur la projection de la photographie de 1934

- en fonçant toutes les parties claires de l'image - de manière à "effacer" la totalité du portrait de groupe.

L'artiste qui joue avec les renversements et les paradoxes a donc "dessiné pour effacer" mais surtout "effacé pour révéler".

En effet, le déplacement du visiteur dans l'exposition lui permet de rompre partiellement la superposition de l'image projetée et de son empreinte dessinée et ainsi d'entrevoir dans son ombre des parcelles de l'image. Le corps du visiteur devient le révélateur de la scène.

Expérience saisissante ; à la fois interrogation sur l'image et témoignage muet sur cet famille disparue des années trente.

L'exposition est toujours visible sur RDV à la Fondation Vacances Bleues de Marseille.

Tel : 06 10 91 65 58























Interview de Jérémie Setton par Françoise Aubert, Fondation Vacances Bleues - Novembre 2014 -

Jérémie, peux-tu nous dire comment est né le travail présenté aujourd'hui à la fondation Vacances Bleues?

C'est un travail hybride qui est la conséquence d'une envie de ré-aborder le dessin d'une part et de mon intérêt récent pour une double photographie, d'autre part.

J'avais mis de côté le dessin dans ma pratique depuis longtemps au profit de mes recherches sur la couleur, la perception de l'espace et le matériau peinture. Mais mon envie de dessiner s'est ravivée l'an passé lorsque j'ai utilisé des crayons de couleurs pour moduler la surface d'un buste en plâtre (et par là même sa visibilité) lors de l'exposition *Egarements* au Château d'Avignon. J'ai réalisé à ce moment-là que j'étais en train de dessiner malgré moi mais que ce dessin resterait inaccessible au regardeur du fait de son imbrication avec le volume éclairé. Ce n'est qu'après, lors de résidences à l'étranger, que j'ai commencé à dessiner réellement "à plat", comme pour préparer le travail présenté ici.

Et la photographie..?

Oui, j'ai choisi un portrait de famille des années 1930 qui m'obsédait depuis quelques temps. J'avais l'impression que cette photographie aurait pu être trouvée dans n'importe quelle archive privée. Elle me semblait être un archétype du beau portrait de famille de l'entre-deux guerres. Pour l'exposition, cette photographie est projetée au centre de mon installation mais n'est jamais donnée à voir. En tout cas, ni totalement, ni directement.

Par ailleurs, en dehors de la galerie, dans une salle de réunion de Vacances Bleues (j'aime l'idée de la salle de réunion), je présente la photographie originale de 1934 à côté d'un second tirage de 1997 de la même prise de vue. Mais ce second tirage, similaire au premier (bien que moins jauni car certainement oublié dans un tiroir depuis la guerre) comporte une différence de poids, puisqu'une personne y a été effacée. Cette disparition apparente dans une famille qui montre son plus beau sourire à la fin des années 30 m'a interpellé et ne m'a plus quitté. C'est lorsque j'ai découvert cette deuxième photographie, retouchée presque 60 ans avant Photoshop que j'ai vraiment décidé d'utiliser cette image dans mon travail. Ce tirage faisait écho à mes préoccupations sur l'image comme mise en présence d'une absence et à mes recherches sur l'effacement ou la disparition de manière générale. Le vide laissé à la place de cette personne maquillé par un faux buisson me semblait donner davantage de présence à cet homme que sur l'image jumelle où il se trouve encore.

Parle-nous de l'installation autour du dessin et de son processus de réalisation durant ta résidence.

Je voulais creuser ce que j'avais entrevu avec le buste du Château d'Avignon, c'est à dire une relation entre l'acte de dessiner et celui d'effacer. Habituellement un dessin commence par une feuille blanche et le motif (parfois une image)

apparaît au fur et à mesure de l'avancement du dessin.

Je voulais ici procéder à l'inverse. C'est à dire, partir d'une image projetée au "mur" et que mon dessin consiste à l'effacer progressivement.

Pour soustraire les figures projetées, il m'a fallu foncer les blancs de l'image, les dégrader au fusain jusqu'à supprimer les contrastes. Pendant mes 8 semaines de résidence, l'aplât gris a envahi jour après jour les personnages du portrait de groupe pour tendre vers une masse monochrome.

Mais ce monochrome-là est instable. Il peut être percé par le regardeur.

Effectivement, le regardeur qui pénètre la projection se retrouve entre l'image, dans le révélateur d'une certaine manière. Il a une partie du monochrome dans le dos (la photographie) et l'autre partie devant lui (le dessin). Le dessin ressemble à la photographie mais en "négatif" puisqu'il s'agit en quelque sorte de son empreinte. Je tenais à ce que mon dessin soit comme un négatif car un des enjeux pour moi, c'est l'image en train de se faire et de se défaire. D'ordinaire un négatif sert d'étape vers une photographie en train de se faire.

Mais ici, le dessin est réalisé après la photo projetée ; de même qu'il efface l'image quand il se révèle au mur en négatif, il dit alors, selon moi, l'image en train de se défaire.

J'aime l'idée que le dessin ne soit jamais entièrement visible. C'est important pour moi que le visiteur doive se déplacer physiquement, qu'il cherche à placer son corps dans l'espace pour faire apparaître ou disparaître des morceaux du dessin. Qu'il aille les chercher. C'est le corps qui fait le focus du regard.

Quels liens entretiens-tu avec ces personnages? Ton geste de les effacer pourrait se lire avec une certaine violence.

J'ai le sentiment que paradoxalement (comme la photographie de 1937 le laissait entrevoir) c'est en les effaçant de cette manière (pour les révéler autrement) qu'on s'accorde le temps de les considérer chacun. Et, je le répète, avec un engagement de tout mon corps de regardeur, aller voir ce qui se passe dans l'éclipse. C'est d'ailleurs aussi pour ça que je voulais réaliser ce travail en dessin car j'avais le sentiment qu'en attendant les heures nécessaires avec mes fusains sur l'image de chacun d'eux, j'allais davantage leur donner du poids et leur accorder du temps. Mon souci était, entre autre, de les faire réapparaître.

D'une certaine manière, toute photographie comporte une forme de violence puisqu'elle nous montre un temps révolu. Cette double photographie nous dit à la fois l'unité de cette famille et leur séparation. S'il y a de la violence, elle est dans la guerre qui arrive et qui pourrait transformer l'effacement de 1937 en une inquiétante prémonition.

Cela renvoie au titre de l'exposition que l'on a choisi ensemble, "Oh le beau jour encore que ça aura été".

Oui, pour moi cette citation de Beckett dans Oh les beaux jours dit d'abord le plaisir qu'on lit sur les visages dans la photographie de 1974. Mais elle me renvoie aussi au "ça a été" développé par Roland Barthes dans La chambre claire à propos des photographies en général.

Ce titre s'applique à l'exposition dans son ensemble avec les photographies et les dessins préparatoires en coulisse à l'étage, mais j'ai donné un autre titre spécifique à l'installation : Tracing faces. J'aime le large sens de "to trace" en anglais. C'est à la fois décalquer et pister au sens de retrouver la trace de quelque chose.

Cela explique peut-être pourquoi tu as placé le vidéoprojecteur au centre de la galerie dans ton installation?

Je ne voulais pas le cacher et qu'on ne sache pas d'où vient l'image initiale projetée. D'ailleurs les arbres en arrière-plan de l'image, derrière les silhouettes grises, sont présents sur le "mur" et indiquent immédiatement qu'il y a une projection. Beaucoup d'artistes utilisent la projection pour dessiner aujourd'hui. C'est un outil puissant et d'ailleurs toute image (depuis Butadès) est plus ou moins une question de projection. Mais le vidéoprojecteur est un outil faussement simple car il peut entraîner des dessins assez mous si on pense qu'il va faire tout le boulot. J'ai été parfois agacé, ou amusé, par des artistes dont les dessins transparaissent fortement la vidéo-projection mais qui le taisaient totalement dans leur discours, comme pour laisser croire à leur seule virtuosité.

Je trouvais ça amusant ici de dessiner dans une projection mais de laisser le vidéoprojecteur au cœur de l'exposition pour qu'il fasse partie intégrante du travail.

On parle beaucoup d'image depuis tout à l'heure. Cela pourrait étonner ceux qui connaissent de toi que les modules abstraits. Comment situes-tu ce travail par rapport aux précédents?

Je ne fais pas de distinction nette entre des propositions soi-disant abstraites et d'autres dites figuratives. D'ailleurs, je présente en même temps un nouveau module biface (abstrait à première vue) à l'Espace de l'Art Concret de Moulans-Sartoux. Donc j'aime bien envisager les deux types de recherches simultanément. Ces modules bifaces sont des volumes qui pourtant se voient partiellement en plan grâce au traitement de la couleur peinte dans une lumière donnée. Ils présentent non pas des plans ou des monochromes mais des "images de plans" ou des "images de monochromes". Ils évoquent aussi, à leur manière, l'image en train de se faire et de se défaire quand leur volume se dématérialise dans notre œil. Ils s'intéressent certes à la couleur, mais aussi à la "représentation" au sens du leurre de l'image car ils présentent la juxtaposition d'un volume réel et d'un plan virtuel. Finalement ce qui sépare ces différents projets c'est ma volonté d'y ajouter ou non une part narrative ou historique, quoi qu'il en soit, je cherche toujours mes pistes de travail dans la grammaire de la peinture et ses oppositions : les couleurs (le noir et blanc) la lumière (l'ombre) la brillance (la matité), le sec (le mouillé), le volume (le plan) l'image comme présence (l'image comme absence).

wake up in New-York
(New-York ONE)

pierre belhassen















I WANT TO BLOW YOUR MIND.
I'M AN ENIGMA, WRAPPED IN
A PUZZLE, WRAPPED IN BACON.
I LIKE LONG WEEKENDS OF
THE FOUR DAY VARIETY.
I'M NEVER LATE, UNLESS
I FIGURE A GOOD EXCUSE.
I'LL KEEP YOU ON YOUR TOES AND
SWEEP YOU OFF YOUR FEET.
AND I WANT TO MEET NEW PEOPLE.

MEET Me AT BADGER.COM
by macmillan

badger



























Nous sommes le 14 avril. Il fait un temps magnifique, le ciel est haut, la lumière enveloppante.

Malgré l'heure avancée de la journée, c'est clairement un temps à aller faire des photos.

Nous avons préféré nous rejoindre pour un entretien autour d'un café. Aujourd'hui : Pierre Belhassen

Bonjour Pierre, peux-tu te présenter un petit peu : nous dire qui tu es, d'où tu viens, où tu vas ?

Je suis Pierre Belhassen, j'ai trente six ans - je crois - et je suis photographe.

Tu es autodidacte en photo ?

Totalement ; même si j'ai fait des études de cinéma, et que donc j'ai été sensibilisé à l'image et à la mise en scène. Pour le coup, aujourd'hui, la mise en scène m'échappe où alors elle est devenue spontanée. Je ne mets pas en scène mes images, par contre l'exercice de la photographie dans la rue, et notamment le pouvoir d'agencer les éléments et de créer une image comme ça, comme un haïku un peu tu vois. J'espère que je ne dis pas trop de conneries.

Pas du tout, c'est une formule intéressante.

Parce que me définit... Comme ça... Voilà.

Moi la photo elle m'est tombée dessus et c'est quelque chose qui m'a cueilli.

C'est arrivé quand ?

D'un coup, j'étais passé à côté de ce truc. J'étais fou de cinéma, je regardais des films... jusqu'au jour où on m'a dit « Qu'est-ce que tu veux faire plus tard ? ». Je ne savais pas trop ; ni ce que je voulais faire, ni même ce que j'aimais. Comme j'ai eu une jeunesse un peu agitée, je me suis retrouvé à un stade où il fallait choisir. J'aimais le cinéma, alors

j'ai fait une école de ciné. Quand j'ai voulu me professionnaliser et commencer à travailler dans l'univers du cinéma, je me suis rendu compte que ça n'était pas pour moi, parce que j'étais un solitaire. Et j'ai du mal, en règle générale, aujourd'hui encore, à déléguer les choses, à travailler en équipe ; ce n'est pas vraiment l'une de mes grandes qualités.

Donc, pour tes photos, tu contrôles toute la chaîne toi-même ?

Oui. De la prise de vue jusqu'au tirage. Pour le noir et blanc, par exemple, et pour cette série New-York en l'occurrence, ça a été développé en partie par moi-même et en partie sur place, pour pouvoir voir ce que je faisais au fur et à mesure. Mais pour les photos noir et blanc en général, c'est moi qui les développe. La couleur, c'est vraiment un autre processus.

Puisque tu en parles... Chez la plupart des photographes, on s'aperçoit très vite qu'ils ont un médium de prédilection : c'est couleur ou noir et blanc. Chez toi, je ne saurais le dire. Qu'est-ce qui te fait passer d'un support à l'autre ?

Aujourd'hui, je suis dans une période charnière dans ma trajectoire. J'ai commencé par faire du noir et blanc exclusivement, parce que c'était plus simple, parce que ça permettait de rester maître de toute la chaîne de production, et aussi parce que c'est ce qui me plaisait. Je n'arrivais pas à appréhender la couleur. J'arrivais à l'apprécier, mais de façon moins évidente que le noir et blanc, qui pour moi a cette force de pouvoir être plus facilement intellectualisé. Par essence il transforme le réel, directement. En supprimant les couleurs on a quelque chose qui va à l'essentiel, d'hyper efficace et qui du coup me stimule toujours énormément. Après, la couleur, aujourd'hui, ça correspond à un renouveau. Je sors d'une traversée du désert, connue entre 2009 et 2012, où je n'ai quasiment rien fait du point de vue photographique. J'ai repris finalement en m'intéressant à la couleur. Beaucoup plus. C'est pour ça qu'aujourd'hui, quand on regarde mon travail, il y a quelque chose de marqué. Parce que j'ai mis énormément d'énergie dans la photo avant 2009, donc des séries comme *Felt*, *De profundis*...

Felt est une magnifique série, c'était une sorte d'apogée quand même.

Oui. Exactement. A ce moment là, je suis au bout de mes trois ans de photographie en noir et blanc. Je n'ai fait que du noir et blanc, je ne connais pas la couleur, et j'essaie de repousser un peu mes limites. Après, et parallèlement, j'ai essayé d'étendre un peu ma culture photographique, et au fur et à mesure j'ai découvert les photographes. Tu commences - comme tout le monde - en regardant des livres de Doisneau, puis tu vas voir les mecs de Magnum, Davidson, Koudelka, Franck, et là... tout prend une autre dimension, et tu te dis, bon, noir et blanc, y a quand même des poids lourds qui ont dit quelque chose. Alors qu'est-ce moi j'ai à dire ? Est-ce que ça vaut toujours quelque chose ? J'avais toujours quelque chose à dire, et je me disais que même sans jamais pouvoir rivaliser avec les grands maîtres, malgré tout, ma parole photographique avait un sens et une légitimité. En m'intéressant à la couleur et aux photographes couleurs, j'ai aussi compris qu'il y avait un autre langage, une possibilité d'étendre encore le champ photographique. C'est ce qui fait qu'aujourd'hui, je suis vraiment impliqué dans la couleur. Ce qui ne veut pas dire que je renie le noir et blanc, ni que le noir et blanc ne m'intéresse plus. Simplement je pense que le jour où je le réutiliserai, il y aura une rupture assez flagrante dans le style et dans la forme. Mais jamais sur le fond finalement.

Donc période couleur ?

Tout à fait, c'est ma période couleur.

La figure humaine dans la photo... Beaucoup, chez toi, que ça quasiment...

Essentiellement.

Même dans les diptyques d'Even Can Wait, il y a toujours un moment où tu mets quelqu'un.

Oui... Toujours. Toujours cette présence humaine. Je suis dans un rapport aux hommes avant tout je pense.

La photo t'aides à aller vers l'Autre, un peu comme une excuse ?

Peut être. Parce que j'étais un très grand timide et ça m'a aidé. Aujourd'hui quand je regarde certaines images, je me rappelle de l'histoire derrière la photo et je me dis « ah oui, c'est marrant, j'ai osé faire ça ». Même si ce sont souvent des rencontres brèves, très éphémères, elles sont en lien avec tout ce que peut donner la photographie. C'est à dire le fait de te sentir vivant et d'être présent au monde. De se sentir attentif...

Et toujours urbain ?

Oui. L'urbain j'aime bien. Parce que finalement l'urbain c'est l'environnement immédiat. C'est le fait de sortir de chez moi. Je ne vis pas à la campagne... Après j'ai vu certains courants photographiques, ce qu'on appelle candid ou street-photography, définir un peu des règles, des dogmes, de dire « une photo ça doit être pris d'une certaine façon... »

Je suis un peu contre cette idée. La rue, pour moi, c'est juste mon terrain de jeu, mon terrain d'expression. Mais rien ne m'empêche dans un projet global de photographier une feuille sur un trottoir si je trouve qu'il y a de la poésie là dedans et ne pas être toujours dans un enchaînement qui serait celui d'un style affirmé, mais qui ferme toutes les autres portes. Je suis toujours à la recherche de ce que peuvent me raconter les images.

Est-ce que tu photographie au cours de tes voyages ou est-ce que tu voyages par la photographie ?

C'est une question intéressante, parce que jusqu'ici je n'ai fait que photographier au cours de mes voyages. Donc le but principal était d'être un touriste, de découvrir un lieu, de vivre un pays et une culture. Bien sûr, de faire des photos, mais c'était quelque chose de secondaire. Jusqu'à très récemment, pour mon dernier projet, Istanbul, où là je voyage concrètement pour construire une série sur place.

Il semble qu'il y a une sorte de vogue d'Istanbul en ce moment, touristiquement et photographiquement. Rien sur en séparant les deux, la photographie touristique d'un côté, et le voyage photographique de l'autre. J'ai l'impression qu'il y a de plus en plus de gens qui vont découvrir cette porte de l'Europe, ou de l'Orient, selon le point de vue. Il y a aussi une émergence de la photographie stambouliote. Ta série est l'une des premières que l'on a pu voir, mais il y a pas mal de gens qui projettent d'y aller ou qui y sont déjà. Dans ton cas c'est un parcours, New-York, le Brésil, Istanbul, mais comment tu analyses ça, et pourquoi Istanbul, photographiquement parlant ?

C'est une ville frontière, donc déjà c'est une ville qui offre beaucoup de promesses. Du point de vue de la photo de rue c'est un beau terrain de jeu. C'est une ville où il y a de grandes possibilités. En terme de lumière, en terme de foule, en terme d'action, de ce qui peut s'y passer. C'est stimulant, comme on pourrait parler des voyages en Inde à une certaine époque. J'y ai une histoire particulière que pour l'instant je n'ai pas vraiment révélée. Je me suis contenté de mettre une sélection d'images issue des deux premiers voyages. J'espère qu'il y en aura beaucoup d'autres, de façon à pouvoir proposer une sélection très pointue de ces travaux. En attendant j'ai montré des images, sans trop parler du sens de ces images, parce qu'elles ont une résonance un peu particulière pour moi, sachant qu'Istanbul j'y vais depuis que je suis gamin. Pourtant je n'y ai pas de famille, pas de racines particulières.

Mes parents m'y ont emmené étant enfant et du coup c'est le siège de beaucoup de souvenirs. Donc l'idée était d'y retourner, d'y projeter des souvenirs - des images finalement, parce que notre cerveau photographie aussi, nos souvenirs sont des photographies - même si elles ne sont pas palpables elles sont bien là. Ça relève un peu cette recherche. Il y aura aussi des textes pour accompagner la série, qui ne sont pas encore prêts à être montrés. J'ai envie de donner du sens, et surtout le luxe du temps à ce projet parce que j'y tiens beaucoup. On est vraiment dans la couleur pour le coup.

Est-ce que la Istanbul de cette année est conforme à tes souvenirs d'enfances ?

Pas vraiment. Justement, c'est ce que j'essaie de voir.

C'est ton souvenir qui s'est transformé ou c'est la ville ?

C'est la question que je me pose encore. Je n'ai pas trouvé, et je ne sais pas si j'ai envie de trouver la réponse. J'essaie de faire des passerelles entre les souvenirs et le présent. Parce que la photo, l'acte photographique - je ne parle pas de tout ce qu'il y a avant et de tout ce qu'il y a après - c'est ici et maintenant, et c'est ce qui me rend vivant, qui me permet de me sentir à ma place. C'est pour ça que je fais de la photo : ça m'apporte l'équilibre. C'est ce rapport au présent. Et Istanbul, pour moi, c'est intéressant parce qu'il y a une passerelle sur le passé, et que j'espère aussi le transformer en un rêve à venir. C'est à dire quelque chose que je puisse transmettre, un livre en l'occurrence, qui pour moi est l'achèvement d'un projet photographique. Pour l'instant c'est une chance que je n'ai pas encore eue, mais que j'espère avoir avec ce projet. A moins que, peut-être, New-York ne se fasse avant.

New York à beaucoup de succès ?

New York à beaucoup de succès. Ça en eu dès le début, dès que j'ai commencé à faire les photos.

C'est une série est en trois parties, il me semble, une en noir et blanc et deux en couleur ?

En fait une en noir et blanc et une en couleur. Je l'ai scindée en deux parties.

Coney-Island ne fait pas partie de ta série New York ?

Coney-Island je l'ai mis un peu à part, ce n'est quelques heures passées là bas en fait. C'était une parenthèse. Malheureusement, sur New York, je n'y ai pas été tant que ça, mais j'aimerais y retourner et faire encore des images.

C'est le même séjour ?

C'est le même séjour. Pour te faire la genèse du truc, j'y étais en juillet 2005 en voyage de noces avec ma première femme. Avec qui je ne suis plus depuis, mais c'est une autre histoire... L'histoire c'est que mon père m'a donné un appareil photo parce que moi, j'étais du genre à voyager sans appareil ; y aller et voir le truc.

Mais il m'en a donné un, et c'est là bas que j'ai commencé pour la première fois à faire des photos. Et quand j'ai vu les images, j'ai vu qu'il y avait quelque chose. Alors, il ne reste rien de ces images, parce que aujourd'hui elles ont un intérêt limité mais c'est comme ça que ça a commencé. Après, je suis rentré à Paris, j'ai fait d'autres photos, j'ai fait mes premières séries, et je suis retourné à New York en 2008. Là, j'ai fait mes premiers films couleurs, et toujours beaucoup de noir et blanc. C'est une époque où je ne métais pas trouvé. Je ne savais pas quel était mon propos, hormis le fait de vouloir photographier la ville, et hormis me perdre dans cette ville avec mon appareil, je n'avais pas de but précis. Je cherchais simplement à collecter des images, et je sentais qu'en couleur il y avait aussi quelque chose à faire. Mais à l'époque, j'étais encore dans le noir et blanc. Et ensuite en 2012, la série c'est deux voyages. Un en 2008, un en 2012. J'y suis retourné en 2014 par rapport à mon métier de photographe publicitaire, et j'allais photographier le matin avant d'aller travailler.

C'est ces images qui ont été intégrées dans la série New York, laquelle a lentement glissé du noir et blanc vers la couleur. Comme il y avait des photos auxquelles je tenais en noir et blanc et en couleur, je ne pouvais pas trancher. Je ne pouvais pas donner une unité à la série, en abandonner une partie. J'aurais trouvé ça dommage. Donc cette série symbolise aussi la transition qui s'est opérée dans mon travail.

Tu utilises beaucoup le mot « propos », et tu as l'air d'y tenir. Comment as-tu construit ton propos, quel est-il ?

C'est là qu'est la question. J'en parle, mais quand on me demande de le définir... J'ai du mal à définir avec des mots. Je sais que je ne cherche pas à documenter ou à informer. Donc, du coup, on peut dire que je ne m'inscris pas dans un rapport journalistique ou documentaire, que je respecte par ailleurs énormément. En fait, j'essaie de savoir ce qui me touche. Je suis un peu comme Winnogrand qui disait « je fais des photos pour savoir à quoi ça ressemble quand je l'ai photographié », ou quelque chose d'approchant. Quand j'ai lu ça, il y a quelque chose qui a résonné en moi. En fait, j'essaie d'être touché parce que je fais. Sans sensiblerie, ni autre chose. J'ai fini par comprendre au bout de toutes ces années à faire des photos, à acheter des films, et à échouer dans ce que je voulais dire ou faire que le plus important c'était d'arriver à me toucher profondément, d'arriver à ce que mes photos me plaisent.

Quand on voit tes images, que l'on y soit réceptif ou non, on perçoit l'état physique de ceux que tu représentes, mais on y perçoit aussi ton état émotionnel. On retrouve dans tes photos quelque chose qui serait de l'ordre du paysage intérieur. Dirais-tu que la ville correspond avec toi ou quelle est en résonance avec ce paysage intérieur ?

C'est ça. Finalement, je pense que c'est une forme d'autoportrait. Mais ça peut s'appliquer - je n'aime pas trop le mot « art » - alors disons pour chaque auteur. Je crois qu'il faut essayer d'être conscient que tout est autoportrait. Finalement, j'essaie de tendre un miroir vers moi.

Ce miroir pour moi, c'est la photographie, et c'est un choix assumé.

Tu dirais que tout photographe se photographie lui-même ?

Aujourd'hui, le problème reste à savoir ce qu'est un photographe, mais ça soulève d'autres questions. Aujourd'hui, tout le monde est photographe. Finalement, j'ai vu tout et son contraire. Mais ça a permis à des talents d'émerger et globalement, c'est quelque chose de positif.

Quel regard portes-tu sur la photo contemporaine ?

La photo contemporaine... Littéralement, si c'est la photo d'aujourd'hui, alors c'est une autre question. La photo, elle est diffusée largement sur internet, et on voit des choses très bien d'ailleurs, sur les plates-formes de partage. Il y a des talents qui émergent, mais il y a aussi d'autres choses. La photo d'aujourd'hui, il faut la traquer. Elle est un peu noyée dans la photo qui n'a pas d'intérêt, noyée entre les photos de chiens, de petits lapins et de ce que je ne sais quoi. Et là-dedans, si tu cherches bien, tu vas trouver des pépites.

Donc aujourd'hui, la photo, elle passe un peu sous cette forme. Après, si on parle de la photo contemporaine en galerie, je ne sais pas... Bon... Pour moi, un mec à poil avec une tête de cerf sur une table, c'est pas une chose qui me parle. La photo conceptuelle ne me parle pas nécessairement. Maintenant, je n'en pense pas du mal à partir du moment où chacun a son propos. J'aime le fait qu'il y ait une diversité dans les approches. Il en faut. Et ça n'est pas parce que je n'aime pas que je crache dessus. Je suis content que ça existe pour proposer une pluralité de regards. Et par certains aspects, ça contribue à la singularité à ce que je fais, et réciproquement.

Quel est ton prochain projet ?

Les projets je les fait rarement les uns derrières les autres, j'en amorce souvent un autre pendant que j'en termine un premier. Donc pour mes prochains projets, je travaille sur la ville de Marseille, où j'habite depuis deux ans.

La lumière te convient ?

Beaucoup, j'y suis venu chercher un peu une lumière et un peu autre chose. Moi qui étais né dans la banlieue parisienne, je n'avais jamais rien vu d'autre. Je n'étais jamais sorti de la rue où j'étais né.

~~Tous les photographes originaires de la banlieue parisienne en parlent comme d'une chose uniforme, identique en tout point, toujours la même où que tu ailles. C'est aussi ton point de vue ?~~

Oui, il y a un effet de chape un peu. C'est ce que je ressentais. Donc j'ai eu envie de faire sauter la chape, et pour moi Marseille c'est un nouveau territoire. Finalement : quand je ne travaille pas, quand je ne voyage pas, je suis ici, et c'est un territoire que j'explore, justement, parce que je ne connais pas encore toute la ville. J'essaie de poser un

regard neuf. J'ai commencé par les incontournables, puis j'ai poussé l'exploration vers des coins plus excentrés, plus déserts, et j'y ai trouvé beaucoup d'énergie et un nouveau potentiel. Même dans les rues qui paraissent plus éteintes, je vois des choses qui m'interpellent. Donc je photographie aussi la ville à Marseille. Après j'ai un autre projet, qui sera mis en forme plus tard mais que je voudrais commencer dans pas trop de temps, c'est l'Amérique du sud. J'ai mis un pied au Brésil, il y a quelques temps, j'ai fait quelques images là bas, mais c'était une période de reprise de la photo, et je n'étais pas encore bien dedans. J'aimerais vraiment explorer l'Amérique du sud, Cuba, ça m'attire beaucoup. Après il faut se donner les moyens d'y aller et de finir les choses.

Merci.

Merci à toi.

Punishment

#02

J'aurais dû penser qu'il ne comprendrait pas le message de ces mots glissés dans sa boîte aux lettres. Il aurait préparé ma venue. La convivialité a sa place dans la rédemption même.

C'est au détour d'un bois dans le matin d'hiver que je vins à la rencontre d'Alain. Il est vrai que ma tenue vestimentaire dérouta les plus classiques, et qu'Alain ne put m'offrir qu'un mélange d'immobilisme et d'effroi. C'est donc avec un somptueux crochet du droit que je l'apaisais et le couchais là dans l'humus détendu et disponible.

Il ne comprit jamais comment il s'était retrouvé dans ce pavillon de chasse si loin de chez lui. Le froid et une vive douleur à la mâchoire amplifièrent la terreur à son réveil. Son regard de biche traquée aurait pu exploser quand il me vit : je joue avec mon sexe quand je m'ennuie, c'est un fait.

*Comme j'ai au point du jour
Au grès d'un prompt rencontre
Côté à contre jour
Le désir pour me corrompre*

*Je devrais sans doute et sans détour
Plier tes os pour qu'ils se rompent
Mais comme je suis homme d'amour
Il suffi ra que je te gronde*

PP

Si tu es nu Alain, au delà du fait que cela satisfait chez moi un désir trop longtemps refoulé, c'est que c'est la posture que devrait adopter tout pénitent.

Mais, bafouilla-t-il en regardant l'arme à ma ceinture.

Ah ça, dis-je en sortant le revolver de sous mon ventre, c'est un peu comme le martinet d'un jésuite : une garantie de discipline et de silence.

Je baissais lentement la tête vers la table basse qui nous séparait. Je lu la surprise dans les yeux d'Alain quand il vit son Leica M8. Surprise qui devint panique quand la balle de 9mm le fit voler en éclats.

C'est pourtant dans le deuxième commandement Alain: "Tu ne te prosterneras pas devant de telles idoles et tu ne leur rendras pas de culte". Tu as péché Alain.

Comment as tu pu en arriver là mon cher ami? Résumer ainsi la pratique de la photographie au culte d'un appareil, pire, d'une marque. Tu as laissé s'infiltrer dans ton esprit étroit l'idée hautement perverse que l'outil faisait l'image. Tu a même poussé l'horreur jusqu'à prétendre qu'il avait fait à lui seul certains des plus grands, sans aucune forme d'une respect, réduisant leur nom à de simple initiales sur un forum. HCB-

Mais ne crains plus rien, le véritable instant décisif c'est celui qui se profile, celui où je vais te donner l'absolution. Mais avant cela reconnais tu tes péchés Alain?

Je dois reconnaître que mes yeux écarquillés derrière ma cagoule de latex et mon ventre velu et proéminent s'échappant de ma gabardine de cuir lui ont peut être forcés la main. Mais qu'importe après tout.

Oui, marmonna t'il péniblement dans un début de sanglot.

Alléluia! Qu'il en soit ainsi! Au nom de moi, de Louis Lumière et du daguerréotype je te donne l'absolution et te lave de tes péchés.

Je me levais alors lentement et me dirigeais vers Alain prostré sur le sofa, sûrement écrasé par tant d'amour.

Tout est fini Alain, la petite pastille rouge ne te fera plus tourner la tête, vas serein à présent. Tes affaires sont dans la salle de bain.

Je quittais Alain plein de soulagement et marchais dans le chemin le coeur léger.

Alain quant à lui regagna avec peine ses vêtements. Il trouva dans la poche de son pantalon ce petit mot: "ce n'est que de l'encre, ce sera parti d'ici deux jours". Il se précipita alors vers le miroir et vit une marque rouge au centre de son front. Et posé sur le lavabo un autre petit mot qui disait: "la biffle a des vertus insoupçonnées."

The Pinhole Punisher

~~sites et liens~~

pascal bonneau : <http://www.pascalbonneau.fr/>

annabel werbrouck : <http://www.annabelwerbrouck.be/>

laure maugéais : <http://www.lauremaugeais.com/>

alexandre salvi : <http://alexsalvy.canalblog.com/>

david tatin : <http://davidtatin.com/>

sebastien beghin : <http://art.sebastienbeghin.com/>

jérémie setton : <http://jeremiesetton.com/>

pierre belhassen : <http://pierrebelhassen.com/>

redacteur en chef : jean fournier

entretiens : cécile brun - jean fournier

mise en page : manu jougla

polémiste interne : david margrita

OURS :

Dilengo